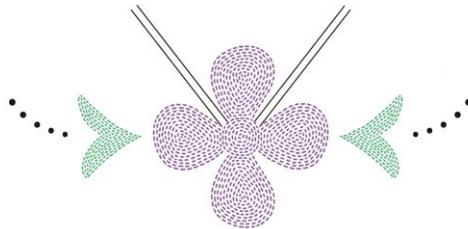


National Inquiry into  
Missing and Murdered  
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale  
sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées  
Processus de collecte de la vérité  
Première partie Audiences publiques  
Maliotenam/Uashat mak Mani-Utenam, Québec  
Salle communautaire Teueikan Mani-Uteman**



**PUBLIC**

**Lundi 27 novembre 2017**

**Volume public No. 32  
Viviane Echaquan et Armand Echaquan,  
En relation avec Lauréanna Echaquan;**

**Déborah Einish;**

**Gilberte Vachon et Andrée Vachon,  
En relation avec Adèle Vachon;**

**Lise Jourdain**

**INTERNATIONAL REPORTING INC.**  
41-5450 Canotek Road, Ottawa, Ontario, K1J 9G2  
E-mail: info@irri.net – Phone: 613-748-6043 – Fax: 613-748-8246

## II

### COMPARUTIONS

Assemblée des premières nations	Non-comparution
L'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador (APNQL)	Non-comparution
Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle	Non-comparution
Conseil des Anicinabek de Kitcisakik	Non-comparution
Directeur des poursuites criminelles et pénales	Me Anny Bernier
Gouvernement du Canada	Me Marie-Ève Robillard, Me Anne McConville, Me Nancy Azzi
Gouvernement du Québec	Non-comparution
Innu TakuaiKAN Uashat mak Mani-Utenam (ITUM)	Me Anne-Marie Gauthier Me Thomas Dougherty
Naskapi Nation of Kawawachikamach	Non-Comparution
Pauktuutit Inuit Women of Canada, Saturviit Inuit Women's Association of Nunavik, Ottawa Inuit Children's Centre	Non-Comparution
Femmes autochtones du Québec	Me Rainbow Miller
Regroupement Mamit Innuat	Me Anne-Marie Gauthier Me Thomas Dougherty
Les Résidences oblates du Québec	Me Marie-Pier Gagnon Nadeau (Observatrice)

III

TABLE DES MATIÈRES

	<b>PAGE</b>
Volume public No. 32	
<b>Remarques préliminaires</b>	1
<b>Première audience</b>	
<b>Témoins: Viviane Echaquan et Armand Echaquan</b>	12
En relation avec Lauréanna Echaquan	
Témoignages entendus par les Commissaires Michèle Audette Qajaq Robinson et Brian Eyolfson Avocat de la commission: Fanny Wylde Grand-mères, aînés, gardiens du savoir: Anne-Marie André Pénélope Guay, Éveline St-Onge Greffier: Jean-Luc Dorion Registraire : Bryan Zandberg	
<b>Deuxième audience</b>	
<b>Témoin : Déborah Einish</b>	41
Témoignage entendu par les Commissaires Michèle Audette Qajaq Robinson et Brian Eyolfson	
Avocat de la commission: Ken Rock Grand-mères, aînés, gardiens du savoir: Anne-Marie André Pénélope Guay Parties avec qualité pour agir : Greffière: Louise Boudreau Registraire : Bryan Zandberg	
<b>Troisième audience</b>	56
<b>Témoins : Gilberte Vachon et Andrée Vachon</b>	
En relation avec Adèle Vachon Bellefleur	
Témoignages entendus par les Commissaires Michèle Audette Qajaq Robinson et Marion Buller	
Avocat de la commission: Fanny Wylde Grand-mères, aînés, gardiens du savoir: Anne-Marie André Pénélope Guay Greffier: Jean-Luc Dorion Registraire : Bryan Zandberg	

IV

TABLE DES MATIÈRES (suite)

PAGE

**Quatrième audience**

**Témoïn : Lise Jourdain**

95

Témoignage entendu par les Commissaires Michèle Audette,  
Marion Buller, et Brian Eyolfson

Avocat de la commission: Alain Arsenault

Grand-mères, aînés, gardiens du savoir: Anne-Marie André  
Pénélope Guay

Greffier: Jean-Luc Dorion

Registraire : Bryan Zandberg

V

LISTE DES PIÈCES

NO.	DESCRIPTION	PAGE
<b>Témoins: Viviane Echaquan et Armand Echaquan</b>		
<b>Pièces (code : P01P07P0101)</b>		
1	Fiche d'Indien inscrit #0780076501 pour Lauréanna Marie Echaquan, Band : 078 - Les Atikamekw de Manawan, birthdate 1973/07/20 (deux pages)	37
2	Lettre du 26 mars 2010 de Gertrude Ottawaw du Conseil des Atikamekw de Manawan au Directeur de l'état civil, 2535 boulevard Laurier re : Lauréanna Marie Echaquan (une page)	37
3	Rapport d'examen post-mortem de l'Hôpital Saint-Eusebe re : Lauriane Echaquan, dossier A-138-73, daté du 31 octobre 1973 (deux pages)	37

**Témoin: Déborah Einish**

(Aucune pièce déposée)

**Témoins: Gilberte Vachon et Andrée Vachon**

**Pièces (code : P01P07P0102)**

1	Dossier électronique comprenant sept images affichées lors de l'audience publique	93
---	--	----

**Témoin: Lise Jourdain**

(Aucune pièce déposée)

## VI

### AVERTISSEMENT

L'utilisation de crochets [ ] dans cette transcription indique que des modifications ont été apportées à la transcription certifiée afin de remplacer l'information jugée inaudible ou indéchiffrable par le transcripteur original, lequel a travaillé à partir de l'interprétation des séances publiques. Vu que des problèmes de l'ordre technique sont survenus lors de l'interprétation de certains témoignages, le texte a été complété en écoutant l'enregistrement audio-visuel original de l'instance. Ces modifications ont été faites par M. Stéphane Canapé, qui parle la langue innue et travaille au sein de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées en tant qu'adjoint à la Commissaire Michèle Audette. Les corrections ont été apportées par M. Canapé le 9 mai, 2018 à Wendake, Québec.

**Remarques préliminaires**

Maliotenam, Québec

--- L'audience débute lundi, le 27 novembre à 9h51

**COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Kwe. Bonjour.

Alors si c'est possible juste quelques secondes d'attention. C'est la première fois qu'on va dans un territoire où la seconde langue c'est le français. Mes collègues ont travaillé fort, fort, fort pour apprendre le français jusqu'à tard cette nuit, mais ils n'ont pas encore passé le « Rosetta Stone ». Alors je vous invite à aller chercher la traduction simultanée.

Mark, can you wave. Mark, en arrière va vous donner les outils car les commissaires parlent anglais. Alors ils vont s'exprimer en anglais avec vous et vous aurez la traduction simultanée, un congé pour moi pour la première fois.

On vous revient. Ça ne sera pas long.

**(COURTE PAUSE)**

**M. LOUIS GEORGE FONTAINE:** (Langue innue parlée) Bonjour, tout le monde. Bienvenue. Welcome. (Langue innue parlée).

**Mme JEANNETTE VOLLANT :** Bonjour, tout le monde. J'espère que ça va bien. Je vous souhaite la bienvenue. Nous sommes contents que vous soyez là.

Nous autres, ce matin, nous avons participé à la cérémonie du feu sacré avec les aînés. Ç'a eu lieu

**Remarques préliminaires**

1       vers 7h00 du matin. Ça s'est bien passé. Ce feu-là a été  
2       allumé à partir de ce matin jusqu'à vendredi et puis il va  
3       y avoir... s'il y a du monde, il y a quelqu'un, là, qui  
4       veut se reposer, il peut aller à la maison de la famille.  
5       En arrière, il a installé un tipi et puis c'est là où est  
6       le feu sacré. Et puis ça s'est très bien passé.

7                       Maintenant nous autres on est revivifié, on  
8       va dire. Parce que nous sommes tous une équipe et il y a  
9       beaucoup de monde qui travaille à ces journées pour les  
10      femmes assassinées et les filles, c'est quelque chose de  
11      gros qu'on a vivre cette semaine et puis je suis content  
12      que vous soyez là.

13                    **M. LOUIS GEORGE FONTAINE** : Merci. (Langue  
14      innue parlée).

15                    **Mme JEANNETTE VOLLANT** : La maison de la  
16      famille, si quelqu'un veut aller aussi prendre une tasse de  
17      café, une tasse de thé et manger de la banic (phon.) avec  
18      de la confiture aux graines rouges, parce qu'on avait parlé  
19      aussi des plats de guerre, les chicotés, et puis vous  
20      pouvez aller à la maison de la famille.

21                    Et nous avons aussi le fameux trio, les  
22      madames qui sont à ma gauche. Il y a Marie-Ève Bacon  
23      (phon.), Nathalie Doucette, Dina Bacon, qui vont aider les  
24      familles qui ont besoin d'un chant avant et après les  
25      témoignages. Elles sont là. Elles sont disponibles.

**Remarques préliminaires**

1 Vos cellulaires, vous pouvez les fermer  
 2 maintenant parce que là, lorsqu'il va y avoir les  
 3 témoignages, il faut pas entendre le bruit d'un cell, s'il  
 4 vous plait. Merci.

5 **M. LOUIS GEORGE FONTAINE** : (Langue innue  
 6 parlée)

7 **Mme JEANNETTE VOLLANT** : Nous allons  
 8 commencer par une prière avant toutes choses. Je  
 9 demanderais à Lucien de venir faire la prière avec ses  
 10 aides, le trio.

11 **M. LUCIEN ST-ONGE** : (Langue innue parlée)

12 **(PRIÈRE ET CHANSON)**

13 **M. LUCIEN ST-ONGE** : Kwe. Ça fait partie  
 14 des prières, les chants, pour nous autres. Comme vous le  
 15 savez tous, on est un peuple de paroles. On n'a rien des  
 16 écrits et tout. Puis tous les enseignements qu'on a reçus  
 17 c'était de nos grands-pères, nos grands-mères. Ça vient de  
 18 toutes... de plusieurs générations, toutes les paroles  
 19 transmises verbalement, dont les enseignements, dont les  
 20 prières qu'on appelle en français. Mais dans notre langue,  
 21 nous autres, on n'appelle pas ça prier. On dit des  
 22 « *mios* », des « *mias* », qui veut dire parler, partager avec  
 23 le créateur. C'est ça. Parce que dans ma compréhension à  
 24 moi, prier, qui veut dire comme demander, prier, supplier  
 25 quelqu'un puis demander, tandis que nous autres, dans nos

**Remarques préliminaires**

1           cérémonies c'est partager, parler.

2                       Le créateur sait tout. On n'a pas besoin de  
3 demander. Il sait c'est quoi qu'on a besoin. Des fois on  
4 demande des affaires, mais c'est pas ça. On reçoit  
5 d'autres choses. Le créateur sait c'est quoi qu'on a  
6 besoin pour notre vie.

7                       Puis dans nos cérémonies de partage, il n'y  
8 a pas de traduction parce que c'est tous et chacun. Moi,  
9 je prie pour moi-même parce que c'est le contact de tout  
10 chacun individuel, la prière, des « *mios* » qui veut dire  
11 parler. Je partage. Je partage mon bonheur. Je partage  
12 mes malheurs. Je partage toutes mes difficultés. Je  
13 partage tout avec le créateur. C'est pas... comment je  
14 dirais ça... c'est individuel à chacun de nous. Dans ma  
15 prière à moi, il n'y a pas de traduction en innu. Je dois  
16 prier ma prière à moi et puis tous et chacun, pensez à  
17 vous, vos prières, tous chacun nos besoins, pour les  
18 familles, pour nos mères, nos grands-mères qui ont vécu  
19 dans les périodes difficiles.

20                      Mais je veux remercier nos ancêtres qui ont  
21 su nous partager, comme hier qu'on avait dit. Aujourd'hui,  
22 on est resté fort parce qu'on est un peuple rieur. On rit  
23 de nos malheurs. On rit. Même on prend le temps de rire  
24 dans nos décès, dans nos affaires, dans des périodes qu'il  
25 y a des... des périodes difficiles. Ça fait partie des

**Remarques préliminaires**

1 partages, du partage au créateur de tout ça. Puis on a  
 2 resté avec un peuple heureux à travers nos difficultés. On  
 3 savait comment rire dans nos difficultés.

4 Puis je vais vous demander toute la semaine  
 5 aussi de garder en mémoire le bonheur à travers ça, à  
 6 travers nos souffrances. Puis comme je vous l'ai dit, je  
 7 vais faire une prière pour toutes les familles, les femmes,  
 8 qui ont vécu des difficultés.

**(PRIÈRE)**

9  
 10 **M. LOUIS GEORGE FONTAINE** : (Langue innue  
 11 parlée)

12 **Mme JEANNETTE VOLANT** : Maintenant je vais  
 13 inviter Mme Louisa Rock (phon.) et le père Ali (phon.) de  
 14 venir faire une prière aussi.

15 **PÈRE ALI** : Vous savez, la prière a déjà  
 16 commencé dès hier et même avant d'arriver ici hier, nous  
 17 avons déjà commencé à prier. Et ce matin encore, nous  
 18 avons recommencé avec le feu sacré et avec la prière qui  
 19 vient d'être faite maintenant.

20 Et donc la prière que nous allons faire  
 21 c'est de continuer. Ça ne se détache pas de ce qui est  
 22 déjà fait, mais nous allons toujours continuer, parce qu'un  
 23 peuple en marche c'est un peuple qui prie, marcher. Être  
 24 normal c'est être pèlerin, être en marche. Et celui ou  
 25 celle qui marche doit savoir se connecter avec la terre,

**Remarques préliminaires**

1 avec la création et avec le créateur.

2 Et donc notre prière vient seulement  
3 continuer ce qui est commencé. Et nous allons demander  
4 l'esprit de vérité. Nous allons demander l'esprit de  
5 sagesse. Nous allons demander l'esprit de réconciliation  
6 afin que cette journée ou cette semaine nous apporte la  
7 joie. Ça donne la possibilité de faire la vérité, de se  
8 réconcilier mais d'une manière plus profonde de guérir nos  
9 blessures.

10 Donc nous allons commencer notre prière.

11 (Langue autochtone parlée)

12 **Mme LOUISA ROCK :** (Langue innue parlée)

13 **(PRIÈRE)**

14 **Mme JEANNETTE VOLLANT:** Merci beaucoup au  
15 Père Ali et à Mme Louisa.

16 Tout à l'heure, j'avais mentionné qu'il y  
17 avait une équipe de santé et puis il avait dit mauve mais  
18 moi, je regarde les gilets et je remarque, là, puis c'est  
19 pas si mauve que ça. C'est plus dans les tons de violet,  
20 violet ou prune, si vous voulez. L'équipe est en arrière.  
21 Ils sont très bien identifiés.

22 Bonne journée, les filles.

23 Maintenant, je ne sais pas, vous avez  
24 remarqué qu'il y a des sacs sur les chaises. Ça c'est des  
25 larmes qu'on aura à déposer aujourd'hui, nos larmes, nos

**Remarques préliminaires**

1 propres larmes, parce que possiblement vous allez verser  
 2 des larmes aujourd'hui en entendant les histoires des  
 3 familles qui ont porté, une grosse partie de leur vie, leur  
 4 douleur, leur souffrance. Et puis aujourd'hui, ils vont  
 5 avoir à vivre une libération.

6 Puis une larme c'est un signe de guérison  
 7 aussi. Tu guéris de ce que... un sac à larmes est là ici  
 8 en avant et un grand panier et puis avec un tissu carotté,  
 9 et puis vous déposez vos sacs à larmes et après, on va  
 10 aller les brûler au feu sacré ces larmes-là. Ça va tout le  
 11 temps continuer. Il y a plusieurs moyens de guérison.  
 12 Comme Lucien disait, il y en a plusieurs, alors aussi  
 13 pleurer. Pleurer, ça fait du bien. Ça vous délivre de  
 14 quelque chose.

15 Alors mon co-animateur va vous le montrer,  
 16 le panier et les sacs. On dépose les sacs à larmes. Quand  
 17 vous aurez terminé, vous les déposez là, puis on va aller  
 18 brûler ça au feu sacré.

19 **M. LOUIS GEORGE FONTAINE** : (Langue innue  
 20 parlée).

21 **Mme JEANNETTE VOLLANT**: Je vais vous  
 22 annoncer aussi que les repas c'est le midi et le souper  
 23 aussi. Il y a un dîner et puis il y a un souper.

24 Est-ce que ça va être ici? C'est qui ici  
 25 qui est le chef de tout ça? C'est ici. Dans où? La salle

**Remarques préliminaires**

1 à côté ici dans le même édifice. Et puis le dîner et le  
2 souper va être servi à tout le monde.

3 S'il y a des familles qui veulent qu'on joue  
4 le tambour avant et après leur témoignage, je vais leur  
5 demander et puis il y a beaucoup de monde qui ont des  
6 tambours. Il y avait des femmes qui sont disponibles et je  
7 vais leur demander.

8 Moi, c'est ça que j'avais à vous annoncer  
9 pour aujourd'hui.

10 **M. LOUIS GEORGE FONTAINE** : (Langue innue  
11 parlée).

12 **Mme JEANNETTE VOLLANT** : (Langue innue  
13 parlée)... Michèle Audette.

14 C'est quoi ton nom, chère?

15 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Qajaq.

16 **Mme JEANNETTE VOLLANT** : Qajaq?

17 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON** : Oui.

18 **Mme JEANNETTE VOLLANT** : O.k. Robinson.

19 Brian, reste là; on va le pratiquer plus  
20 tard.

21 Et puis il y a les aînés. Les aînés qui  
22 sont ici, ça c'est des aidants. Puis je pense qu'il y a un  
23 système de traduction aussi en arrière. Il y a du monde  
24 aussi qui vont traduire au fur et à mesure, soit en  
25 anglais, en français. Je sais pas s'il y a en innu.

**Remarques préliminaires**

1                    Pardon? Oui, aussi... en français, anglais.  
2                    O.k. On va organiser ça tantôt s'il y a un interprète en  
3                    innu.

4                    Je vous souhaite une belle journée. Vous  
5                    allez nous voir souvent ici faire des dépêches, comme on  
6                    dit, des annonces vites faites, parce qu'il va y avoir  
7                    souvent à réajuster les moments. Tout ce qui a été prévu,  
8                    ça va peut-être changer. Il va peut-être avoir des  
9                    changements, des imprévus. Alors vous allez nous voir  
10                   souvent ici en avant.

11                   Je vous souhaite une belle journée.

12                   **M. LOUIS GEORGE FONTAINE** : (Langue innue  
13                   parlée).

14                   Je pense que je vais donner la parole aux  
15                   commissaires comment la procédure pour le début. On vous  
16                   laisse la parole.

17                   **COMMISSIONER BRIAN EYOLFSON**: I want to  
18                   start by acknowledging the spirits of the missing and  
19                   murdered indigenous women and girls. Let's remember that  
20                   guides our work here every day.

21                   As a visitor here, I want to acknowledge  
22                   that we're gathered here on this beautiful territory, and I  
23                   would also like to acknowledge the sacred fire that was lit  
24                   this morning and thank the fire keepers for keeping that  
25                   fire here this week.

**Remarques préliminaires**

1                   I'm also grateful for the welcome we  
2                   received yesterday, the opening ceremonies last evening.  
3                   I'd like to acknowledge the drums and the dancers and  
4                   singers and all those who spoke so thoughtfully last night,  
5                   as well as all those who helped with the wonderful feast  
6                   last night. Thank you.

7                   I also want to acknowledge the many families  
8                   and survivors of violence who are here to share their  
9                   truths with us this week. So thank you for the trust that  
10                  you put into the National Inquiry. And as I said last  
11                  night, it's the truths that you share that inform the work  
12                  of the Inquiry and carry this process forward for positive  
13                  change.

14                 On behalf of the National Inquiry and our  
15                 entire team, we remain committed to families, survivors and  
16                 loved ones, and during the truth-gathering process this  
17                 week, we'll be listening carefully to the truths that each  
18                 of you have to share. And that's why we're here this week.  
19                 This is for the community hearing; it's to hear from  
20                 families and survivors, and that's a very important part of  
21                 the work that we're doing.

22                 And we've also heard the advice from  
23                 families and survivors and various organizations, including  
24                 grassroots organizations, so that families and survivors  
25                 have a choice in how they want to share with us. So



1 chers commissaires. Je vais vous présenter la première  
2 famille qui rendra témoignage aujourd'hui. Nous avons ici  
3 Armand Echaquan, Viviane Echaquan et M. Pierre-Paul Niquay  
4 qui servira d'interprète à M. Echaquan parce que M.  
5 Echaquan s'exprimera en atikamekw.

6 D'abord, avant que la famille rende  
7 témoignage, je vais demander à Monsieur le registraire de  
8 pouvoir assermenter les témoins. Les témoins désirent  
9 prêter serment avec le calimeteḥ (phon.).

10 **M. BRYAN ZANDBERG** : Alors, bonjour. Alors,  
11 Pierre-Paul, je vais commencer peut-être avec vous ou est-  
12 ce que tout le monde veut affirmer ensemble, en même temps?

13 **M. PIERRE-PAUL NIQUAY** : O.k.

14 **M. BRYAN ZANDBERG** : D'accord.

15 Alors, est-ce que vous affirmez  
16 solennellement de dire la vérité, toute la vérité et rien  
17 que la vérité?

18 **M. PIERRE-PAUL NIQUAY** : (En atikamekw)

19 **M. ARMAND ECHAQUAN** : (En atikamekw).

20 **Mme VIVIANE ECHAQUAN**: (En atikamekw).

21 **M. BRYAN ZANDBERG** : Merci beaucoup.

22 **Me FANNY WYLDE**: Merci, Monsieur le  
23 registraire.

24 Alors, la famille est ici pour partager  
25 l'histoire de Lauréanna Echaquan, disparue et/ou assassinée

1 le 27 octobre 1973.

2 D'abord et avant tout, je vais demander à  
3 chaque individu de se présenter en donnant son nom et  
4 également la relation qu'il avait avec Lauréanna.

5 **M. ARMAND ECHAQUAN:** (Langue atikamekw  
6 parlée)

7 **M. PIERRE-PAUL NIQUAY :** M. Armand Echaquan  
8 nous dit en atikamekw, dans sa langue maternelle, qu'il  
9 porte le nom de Armand Echaquan et puis qu'il est venu ici  
10 partager son histoire... une partie de son histoire  
11 concernant sa fille, Lauréanna Echaquan.

12 **Me FANNY WYLDE:** Maintenant Viviane, te  
13 présenter aux commissaires et quelle était ta relation avec  
14 Lauréanna.

15 **Mme VIVIANE ECHAQUAN:** (Langue atikamekw  
16 parlée)

17 **M. PIERRE-PAUL NIQUAY:** Madame Viviane dit  
18 qu'elle est heureuse de venir ici parler de sa sœur  
19 Lauréanna.

20 **Me FANNY WYLDE:** Donc, Viviane, j'aimerais  
21 qu'on débute avec toi. Si tu pourrais un peu nous parler  
22 de ta famille, d'où... de quel endroit vous venez, puis  
23 combien d'enfants vous êtes et quel était le rang de  
24 Lauréanna au sein de votre famille?

25 **Mme VIVIANE ECHAQUAN:** Ma mère s'appelle

1 Madeleine Jibichakwan (phon.) et la fille de son père Dubé.  
2 Puis là je suis la plus vieille dans la famille. On est 11  
3 dans la famille, mes frères et mes sœurs, et Lauréanna  
4 c'est l'avant-dernier. Elle est née le 20 juillet '73,  
5 Lauréanna.

6 **Me FANNY WYLDE:** Donc, je comprends qu'elle  
7 est née en 1973. Est-ce que tu peux raconter aux  
8 commissaires les circonstances qui ont mené justement à sa  
9 disparition ou son décès de la même année?

10 **Mme VIVIANE ECHAQUAN:** Ça fait cinq ans  
11 qu'on est là-dedans, moi puis mon conjoint. Pierre-Paul,  
12 il m'aide beaucoup là-dedans. Les premiers temps, c'est ma  
13 mère qui me parlait souvent de ça. Elle parlait de mes  
14 sœurs et parlait de moi aussi. Là, mon conjoint, il  
15 m'avait dit, « On va faire des démarches, nous autres. »  
16 Puis on a fait les démarches que ma sœur... mon père, quand  
17 il a eu des nouvelles que ma sœur été décédée, ils l'ont  
18 fait juste évacuer, mon père, de l'amener juste à Joliette  
19 parce que ma mère, il n'avait pas de place pour embarquer  
20 dans l'avion.

21 Puis quand ma mère voulait aller absolument  
22 à Joliette pour aller voir ma sœur Lauréanna, elle, qu'est-  
23 ce qu'elle a fait, elle a écrit une lettre au chef de... la  
24 belle-mère du chef, puis la belle-mère est allée voir le  
25 chef. Dans ce temps-là c'était François Corp (phon.) qui

1           était chef là-dedans. Puis eux-autres, ils se sont  
2           préparés de l'amener, ma mère, à Joliette en auto.

3                       Et là, quand ils sont arrivés là-bas, ma  
4           mère disait, « On est arrivé au salon funéraire Garceau  
5           (phon.), » qu'on appelle. « Quand j'ai vu le cercueil, le  
6           cercueil était grand et puis il y avait un bébé de  
7           quasiment, » elle dit, « neuf à dix mois, le bébé » alors  
8           que ma sœur avait deux mois et demi. Elle dit, « Il était  
9           grand le cercueil. »

10                      Mon père l'a vu, ça, aussi. Il a vu le  
11          cercueil. Puis là il a demandé à un de ses beaux-frères,  
12          ma mère l'a dit, « C'est tu ben mon bébé qui est là-  
13          dedans? » Le beau-frère est allé vérifier. Ils ont dit,  
14          « Oui, c'est ton bébé qui est là-dedans. » Parce que,  
15          disait ma mère, « Il était gros le bébé qui était là-dedans  
16          alors que mon bébé était petit. »

17                      Il a resté, je pense, un mois au foyer ou à  
18          l'hôpital. Puis nous autres on a fait des démarches pour  
19          chercher le certificat de décès. Pierre-Paul a fait des  
20          démarches au presbytère. Puis au Conseil de bande, on a  
21          demandé au registraire, puis en 2006, 2010 puis 2014, elle  
22          est encore là sur la liste de bande. Il est actif son  
23          dossier. Il est encore là sur la liste de bande.

24                      Puis Pierre-Paul avait appelé le ministère  
25          des Affaires indiennes pour vérifier le dossier de

1 Lauréanna, puis il est actif son dossier au ministère des  
2 Affaires indiennes.

3 Dernièrement, il a appelé à la Régie de  
4 l'assurance-maladie. Puis quand il a nommé Lauréanna et la  
5 date de naissance, la madame lui a répondu, elle dit,  
6 « Écoutez, Monsieur, elle a 44 ans madame. C'est elle-même  
7 qui devrait appeler ici. »

8 Parce que je me souviens, en '79, la  
9 dernière fois qu'elle a reçu sa carte d'assurance-maladie,  
10 Lauréanna.

11 Puis ma mère avait donné un dénommé Gilles  
12 Ottawa pour dire, « Est-ce que tu peux faire des recherches  
13 à propos de ma fille parce qu'on reçoit tout le temps sa  
14 carte d'assurance-maladie? »

15 Puis on avait vérifié au presbytère. Eux-  
16 autres, ils ont jamais reçu le certificat de décès. Le  
17 curé m'avait dit, « Il y a eu par après, quand est décédée  
18 ta sœur, il y a eu par après deux enfants qui sont décédés.  
19 Eux autres, on a reçu le certificat de décès, mais  
20 Lauréanna, on n'a jamais reçu le certificat. »

21 Puis j'avais appelé aux archives de  
22 l'hôpital à Joliette, puis ils m'ont dit que ça prend les  
23 parents. Puis là, j'avais appelé... mes parents étaient à  
24 l'extérieur, puis j'avais dit d'aller passer à l'hôpital,  
25 aller chercher les papiers aux archives. Puis la date de

1           décès de l'hôpital c'est le 31 octobre.

2                       Puis là, je suis allée voir Sœur Hélène qui  
3 travaille au presbytère à Manawan et puis j'avais demandé  
4 s'ils peuvent faire de quoi pour chercher le certificat de  
5 décès, mais il n' pas trouvé mais il a marqué une date, le  
6 27 octobre. Là, il y a deux dates de décès, le 27 et le 31  
7 octobre.

8                       **Me FANNY WYLDE:** Viviane, si tu permets,  
9 j'aimerais qu'on prenne quelques pas derrière et que tu  
10 nous expliques... je comprends que tu as expliqué que  
11 Lauréanna, elle était encore un petit bébé. Elle avait  
12 combien de mois quand elle a été évacuée? Je comprends que  
13 c'est de Manawan à Joliette?

14                      **Mme VIVIANE ECHAQUAN:** Elle avait à peu près  
15 un mois... deux mois et demi.

16                      **Me FANNY WYLDE:** O.k. Et elle a été évacuée  
17 pour quelle raison exactement?

18                      **Mme VIVIANE ECHAQUAN:** Ma mère me disait  
19 qu'elle avait une pneumonie.

20                      **Me FANNY WYLDE:** O.k. Donc quand elle a été  
21 évacuée de Manawan à Joliette, aucun parent ne l'a  
22 accompagnée?

23                      **Mme VIVIANE ECHAQUAN:** Non. Dans ce temps-  
24 là, ma mère me disait quand les enfants se sont faits  
25 évacuer, on embarquait juste dans l'avion tout seul.

1                   **Me FANNY WYLDE:** O.k. Et combien de temps  
2 après, suite à son évacuation, vos parents ont finalement  
3 pu se rendre à Joliette?

4                   **Mme VIVIANE ECHAQUAN:** Un mois après.

5                   **Me FANNY WYLDE:** O.k. Et quand ils sont  
6 arrivés, est-ce qu'ils ont vu le bébé?

7                   **Mme VIVIANE ECHAQUAN:** Ils l'ont vu juste  
8 dans le cercueil.

9                   **Me FANNY WYLDE:** O.k. Donc, est-ce que  
10 quelqu'un du personnel hospitalier a avisé les parents du  
11 décès de l'enfant?

12                   **Mme VIVIANE ECHAQUAN:** C'est au dispensaire  
13 de Manawan qu'ils l'ont appelé.

14                   **Me FANNY WYLDE:** Vous mentionnez aussi que  
15 vous continuez à recevoir les cartes d'assurance-maladie de  
16 Lauréanna. À quel endroit exactement vous les receviez?

17                   **Mme VIVIANE ECHAQUAN:** À Manawan. La  
18 dernière que j'ai eue c'était en '79 parce que je m'en  
19 souviens que j'avais un enfant de '79 et ma mère m'avait  
20 dit, « Lauréanna, on a reçu encore sa carte d'assurance-  
21 maladie. »

22                   **Me FANNY WYLDE:** Et racontez moi ce que...  
23 je comprends que vous êtes très, très jeune au moment des  
24 événements, mais qu'est-ce qui se passe lorsque votre mère  
25 et votre père se présentent devant le cercueil? Vous avez

1 dit tantôt que votre mère affirme que ça ne semble pas être  
2 le bébé. Qu'est-ce qui se passe après? Ça semble pas être  
3 son bébé à elle.

4 **Mme VIVIANE ECHAQUAN:** Ma mère, qu'est-ce  
5 qu'elle m'avait raconté, elle m'avait dit, « Quand on est  
6 arrivé au salon funéraire, je suis tout de suite allée voir  
7 dans le cercueil, puis là j'ai dit 'C'est tu mon bébé parce  
8 que mon bébé est petit? Il était petit quand il s'est fait  
9 évacuer.'

10 Puis là, un de mes oncles est allé vérifier  
11 et puis là ils ont dit que, « Oui, c'est ben ton bébé. »  
12 Puis là, ma mère, qu'est-ce qu'elle a dit, « Je veux  
13 l'amener à Manawan. » Mon père aussi c'est ça qu'il avait  
14 dit. Il avait dit qu'il voulait l'amener à Manawan, mais  
15 ils n'ont pas voulu que ma mère l'amène à Manawan, ma sœur,  
16 pour aller l'enterrer.

17 **Me FANNY WYLDE:** Qui n'a pas voulu que  
18 l'enfant soit ramené à Manawan?

19 **Mme VIVIANE ECHAQUAN:** C'est au salon de  
20 funérailles. Je le connais pas le monsieur, mais c'est  
21 eux-autres qui ont dit, « Tu peux pas l'amener à Manawan. »

22 **Me FANNY WYLDE:** Par la suite, qu'est-ce qui  
23 s'est passé? Est-ce que ce bébé-là, qui était dans ce  
24 cercueil-là, est-ce qu'il y a eu des funérailles, une  
25 inhumation? Qu'est-ce qui s'est passé?

1                   **Mme VIVIANE ECHAQUAN:** Ils l'ont amenée tout  
2 de suite au cimetière. Ils l'ont même pas amenée dans une  
3 église. Ils l'ont amenée tout de suite pour aller  
4 l'enterrer. Où c'est qu'ils l'ont enterrée, c'est pas dans  
5 le cimetière qu'ils l'ont enterrée. Ils l'ont mise à  
6 l'extérieur du cimetière. Mon père, il dit, « C'est  
7 quasiment un kilomètre du cimetière. On le voyait le  
8 cimetière Saint-Pierre, puis ils l'ont mise à  
9 l'extérieur. » Puis ma mère puis mon père, ils ont demandé  
10 s'ils pourraient mettre une croix ou une plaque et le  
11 monsieur, qu'est-ce qu'il a répondu, « Pas nécessaire, une  
12 croix, même pas une plaque. C'est ici que ça va continuer  
13 le cimetière Saint-Pierre. »

14                   Puis là, aujourd'hui, il a rien. Il y a des  
15 bâtisses là. Dans ce temps-là mon père disait, « Il y  
16 avait un champ de blé d'inde juste l'autre bord de la  
17 clôture. C'est là qu'on a enterré. »

18                   Puis le monsieur, ma mère a demandé au  
19 monsieur, « Pourquoi qu'on enterre ici? » Le monsieur a  
20 dit, « C'est ici qu'on met les enfants qui sont pas  
21 baptisés. » Puis là, le monsieur, ma mère lui a dit,  
22 « Mais mon enfant est baptisé, » parce qu'elle est baptisée  
23 le 4 août, ma sœur. Je m'en souviens quand je suis allée  
24 baptiser ma sœur. On passait proche d'une personne et puis  
25 la personne est sortie de sa maison, un dénommé Donat.

1           Puis là, il a demandé à ma mère, « Comment tu vas l'appeler  
2           ton bébé? C'est tu une fille ou un garçon? » « Une  
3           fille. » Puis là, ma mère lui a dit, « Je sais pas. » Là,  
4           il a dit, « Appelles Lauréanna. » Ma mère a dit, « O.k.,  
5           je vais l'appeler Lauréanna. » Puis là, c'est ça qu'elle  
6           l'a appelée. J'avais 12 ans quand on est allé baptiser ma  
7           sœur.

8                           Puis là, à l'enterrement de ma sœur, ma mère  
9           a dit au monsieur, celui qui s'occupait de l'enterrement,  
10          « C'est ici que ça va continuer le cimetière. » « Pourquoi  
11          qu'on met ici à part? » Puis là le monsieur a dit, « On  
12          met des enfants qui sont pas baptisés ici. » Puis là ma  
13          mère et mon père ont dit, « Mon enfant est baptisé. C'est  
14          pour ça qu'il s'appelle Lauréanna. »

15                          Puis là, aujourd'hui... cet été, on est allé  
16          au cimetière Saint-Pierre. Ils nous ont montré une fosse  
17          commune. Puis là j'ai demandé au monsieur, j'ai dit,  
18          « C'est pas ici ma sœur qu'elle est enterrée. C'est là-  
19          bas. » Je lui ai montré et puis il m'a dit, « Ça se peut  
20          pas. » Puis ça fait trois fois que ma mère et mon père,  
21          qu'on m'amène à... ils nous ont montré exactement où ce  
22          qu'ils l'ont enterrée. Aujourd'hui, il y a des bâtisses où  
23          ils ont enterré ma sœur. Mais on le voit, le cimetière.  
24          C'est un kilomètre à peu près. Même le monsieur a dit à ma  
25          mère, « Il n'a pas assez de place pour aller la mettre dans

1 le cimetière. Il n'y a plus de place là-bas. »

2 Mais par après, il y a eu deux décès des  
3 bébés. Ma mère est allée voir les deux familles pour  
4 vérifier où est-ce qu'ils ont mis leur enfant. Les deux  
5 familles ont dit, « On l'a mis dans le cimetière. » Puis  
6 ma mère me disait, « Pourquoi moi je l'ai mis ailleurs mon  
7 enfant? C'est tu ben ma fille que j'ai mise ailleurs ou  
8 ben un autre enfant? »

9 **Me FANNY WYLDE:** Viviane, j'aimerais... en  
10 préparation de cette journée aujourd'hui, de votre partage  
11 de votre histoire, vous m'aviez parlé d'un foyer, d'une  
12 travailleuse sociale qui s'est rendue à un foyer. Est-ce  
13 que vous pouvez me parler de ça?

14 **Mme VIVIANE ECHAQUAN:** Oui. J'avais parlé,  
15 ça fait quatre ans de ça, je pense, travailleur social qui  
16 travaillait en '73 à Joliette, parce qu'il cherchait mes  
17 parents, Madeleine puis Armand. Puis j'avais réussi  
18 d'avoir son numéro de téléphone parce qu'il restait aux  
19 États-Unis. Puis j'avais demandé pourquoi il voulait avoir  
20 mes parents et puis il m'avait expliqué pourquoi. Il  
21 m'avait dit, « J'avais été la veille au foyer pour les  
22 enfants autochtones et celle qui avait son foyer, la  
23 madame, elle m'avait dit, 'Bébé Echaquan a eu son congé.'  
24 Puis elle allait bien, ta petite sœur, » il disait. « Elle  
25 était au-dessus de la table avec une petite chaise. Elle

1           avait les cheveux noirs ondulés, la peau brune. Puis là  
2           j'avais demandé à la madame, 'Il va bien?' Elle dit, 'Oui,  
3           oui, il va bien. Il a eu son congé.' Puis le lendemain  
4           matin, je reçois un appel, 5h30, puis il me dit, 'Bébé  
5           Echaquan est décédé.' Je me prépare pour aller tout de  
6           suite au foyer et puis je m'en va voir. Puis M. Lasalle  
7           était là, celui qui s'occupait des patients dans ce temps-  
8           là, avec un monsieur. Le monsieur, je l'ai jamais connu.  
9           C'était la première fois que je l'ai vu là et puis c'était  
10          la dernière fois que je l'ai vu là. Puis le M. Lasalle, il  
11          m'a fait sortir de là dans la cuisine, puis je suis allé au  
12          salon, puis il voulait pas que j'aïlle là, M. Lasalle. Ils  
13          se parlaient entre eux autres avec le monsieur. » Il  
14          m'avait dit, « J'ai jamais vu le monsieur. J'ai jamais  
15          connu ce monsieur-là. »

16                           **Me FANNY WYLDE:** Je comprends que vous êtes  
17          en train de rapporter les paroles du travailleur social;  
18          c'est pas vous qui vous êtes rendue au foyer?

19                           **Mme VIVIANE ECHAQUAN:** Non.

20                           **Me FANNY WYLDE:** O.k. Qu'est-ce que votre  
21          famille croit qui est arrivé à Lauréanna Echaquan? Qu'est-  
22          ce que vous, vous croyez qui lui est arrivé?

23                           **M. ARMAND ECHAQUAN:** (Langue atikamekw  
24          parlée).

25                           **Me FANNY WYLDE:** Peut-être qu'on peut

1           laisser la parole à M. Echaquan?

2                           **M. ARMAND ECHAQUAN:** (Langue atikamekw  
3           parlée).

4                           **M. PIERRE-PAUL NIQUAY:** Ça fait un peu long  
5           à traduire, mais je vais essayer fidèlement... le plus  
6           fidèlement.

7                           Donc M. Echaquan dit que lui, il croit que  
8           sa fille est toujours vivante, qu'il y a eu probablement  
9           échange de bébés et il est toujours en attente de l'arrivée  
10          de sa fille pour qu'elle vienne prendre des nouvelles de  
11          son père, de sa mère et de sa famille.

12                          Il était accompagné, en 1973, de son beau-  
13          frère pour aller voir le corps du bébé décédé.

14                          **M. ARMAND ECHAQUAN (PAR L'ENTREMISE D'UN**  
15          **INTERPRÈTE):** J'étais surpris de voir un bébé plus grand  
16          qu'un enfant de deux mois.

17                          **M. PIERRE-PAUL NIQUAY:** Puis c'est une  
18          source de tristesse depuis longtemps, toujours dans  
19          l'espoir de revoir une personne vivante devant lui. Il  
20          parle de sa fille.

21                          **Me FANNY WYLDE:** Monsieur Echaquan,  
22          j'aimerais vous demander, est-ce que vous dites que le bébé  
23          qui était dans le cercueil était beaucoup plus gros que le  
24          vôtre de deux mois? Est-ce que vous avez pu voir s'il  
25          était du même sexe que le vôtre?

1                   **M. ARMAND ECHAQUAN:** (Langue atikamekw  
2           parlée)

3                   **M. PIERRE-PAUL NIQUAY:** Il a vu le bébé. Il  
4           était grand. Il sait pas si c'était un garçon ou une  
5           fille, mais lui, dans son corps intérieur, c'est que ce  
6           n'était pas son... ce n'était pas leur fille.

7                   **Me FANNY WYLDE:** Merci.

8                   Donc, Viviane, je comprends que vous voulez  
9           nous parler de... il y a une autopsie qui aurait été  
10          pratiquée sur le corps de cet enfant-là. Est-ce que vous  
11          pouvez nous en parler?

12                  **Mme VIVIANE ECHAQUAN:** Pour l'autopsie de  
13          ma sœur, j'avais appelé à l'hôpital de Joliette pour avoir  
14          des papiers parce qu'on avait fait des démarches pour avoir  
15          le certificat de décès à l'état civil et ils nous avaient  
16          dit, « Ça prend des papiers. » Puis on n'avait aucun  
17          papier. Puis j'avais appelé à l'hôpital et puis là,  
18          l'hôpital, eux autres m'avaient envoyé... ils m'avaient  
19          dit, « Ça prend des parents. Tes parents sont tu vivants  
20          encore? » J'ai dit, « Oui. » Puis ma mère est allée  
21          chercher le papier aux archives à l'hôpital, puis elle me  
22          l'avait donné.

23                  Puis là, on était surpris qu'est-ce qui  
24          était marqué là-dedans.

25                  **Me FANNY WYLDE:** Commissaires, je vais vous

1 demander une pause de cinq minutes. Madame aimerait...  
2 l'émotion commence à être trop difficile. Donc, une petite  
3 pause de cinq minutes, ce serait apprécié.

4 Merci. Ajournement de cinq minutes.

5 --- L'audience est suspendue à 10h21

6 --- L'audience est reprise à 10h36

7 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Alors nous  
8 allons prendre quelques minutes. Les familles... la  
9 famille Echaquan et Niquay vont nous revenir d'une minute à  
10 l'autre. Ils sont en train de préparer des documents pour  
11 les commissaires et l'Enquête nationale.

12 Et entre temps, ce matin, vous avez vu il y  
13 a aussi Commissaire Qajaq Robinson et d'autres personnes  
14 qui gravitent autour de cette belle enquête, de cette  
15 grande enquête, qui est notre enquête.

16 Cette histoire-là, je vous l'ai dit hier  
17 soir, commence et elle arrive de loin, des membres, des  
18 victimes, des familles, ainsi de suite. Et souvent on nous  
19 a dit lorsqu'on partage une souffrance ou une vérité  
20 lors... à certains endroits, on va dire « On ne touche pas  
21 la personne, » d'autres vont dire, « Vous la touchez; vous  
22 la purifiez, » ainsi de suite. Alors on reçoit beaucoup,  
23 beaucoup d'enseignement et on reçoit aussi beaucoup de  
24 cadeaux.

25 Alors la famille arrive et on va vous

1 partager, après la famille, quels ont été aussi les cadeaux  
2 de d'autres familles et qui gravitent autour de cette  
3 enquête pour soutenir les familles.

4 Et nous avons une femme Mohawk-Micmac avec  
5 nous aujourd'hui et aussi une femme Anishnabe de  
6 Kidiganzibi qui viennent soutenir les familles de d'autres  
7 territoires.

8 Merci.

9 Alors chaque document doit être enregistré  
10 dans un processus officiel.

11 **Me FANNY WYLDE:** Donc on peut reprendre.

12 La famille Echaquan et Niquay aimerait  
13 produire quelques documents auprès de la Commission.

14 Le premier document c'est la confirmation du  
15 Conseil des Atkikamekw de Manawan, statuant que le statut  
16 du registraire autochtone de Mme Lauréanna Marie Echaquan  
17 est toujours actif.

18 Le deuxième document à être produit c'est la  
19 confirmation des Affaires indiennes du Nord Canada qui  
20 confirme le statut toujours actif de Lauréanna Marie  
21 Echaquan.

22 Et le dernier document c'est le rapport  
23 d'examen post-mortem de Laureanne Echaquan auquel on relève  
24 plusieurs irrégularités et contradictions avec l'histoire  
25 qui a été vécue par la famille.



1                   On veut savoir pourquoi ils l'ont enterrée  
2                   aussi à l'extérieur.

3                   Même mon père, tantôt, il disait, « Quand on  
4                   est allé à l'enterrement, on voulait mettre... » Qu'est-ce  
5                   qu'on fait, nous autres, quand on s'en va enterrer une  
6                   personne, on prend du sable et puis on le met là-dedans,  
7                   mais le monsieur n'a pas voulu que mes parents fassent ça.  
8                   Ils ont dit, « Tu peux pas faire ça. » Ils n'ont pas voulu  
9                   que mon père et ma mère prennent du sable pour aller mettre  
10                  là-dedans. Ils ont dit, « C'est ben beau; on va l'enterrer  
11                  ici. » Ils ont dit seulement.

12                  Où ils l'ont enterrée, on voit le cimetière  
13                  quasiment un kilomètre du cimetière. Aujourd'hui, là, il y  
14                  a un terrain de soccer là-dedans. Aussi, à côté, il y a  
15                  des bâtisses.

16                  Il y a quelques années à Manawan, il y avait  
17                  un couple qui était arrivé, puis ma mère disait un  
18                  couple... des blancs, là, qui arrivaient puis ils disaient,  
19                  « On vient voir notre filleule. » Puis il y avait ma sœur  
20                  qui était là. Puis ma sœur a des cheveux longs ondulés,  
21                  puis elle dit, « C'est elle notre filleule. » Puis ma mère  
22                  a dit, « Non, ça se peut pas. Alice est baptisée ici. Il  
23                  y a ses parrains ici, marraine. Elle a été jamais baptisée  
24                  à l'extérieur. » Plus là il y avait plein de cadeaux  
25                  qu'ils amenaient pour leur filleule. Puis là elle dit,

1 « Non, c'est elle qui a des cheveux noirs ondulés. » Ma  
2 mère a dit, « Ça se peut pas. Elle n'a jamais été baptisée  
3 ailleurs, ma fille Alice. » Ma mère disait, « J'avais  
4 complètement oublié de dire c'est quoi son nom et demander  
5 le couple leur nom, là. » Elle n'a pas demandé ça. Elle  
6 avait quoi, sept ou huit ans, ma sœur, quand ils sont  
7 arrivés, le couple.

8 Cet été, on est allé au cimetière Saint-  
9 Pierre, puis il y avait... on nous a montré les fosses  
10 communes. Il y a aucune croix, même pas de plaques là-  
11 dedans. Puis il y avait des personnes de Manawan qui  
12 disaient « On peut tu mettre les croix là-dedans? »  
13 « Non. » On n'a pas de... c'est la loi du cimetière qui  
14 interdit de mettre la croix et des plaques. La fosse  
15 commune c'est en-dedans du cimetière. C'est pas... c'est  
16 gros comme ça, là, mais pas tant que ça, le cimetière,  
17 fosse commune là. Je sais pas si là on peut mettre la  
18 croix, mais eux-autres disaient, non, on peut pas le  
19 mettre.

20 Pierre-Paul a fait des recherches dans les  
21 paroisses. Aucun registre pour ma sœur dans la région de  
22 Joliette. On nous a envoyés partout et Pierre-Paul a fait  
23 ça. Il a fait des recherches de ça. Il n'a pas trouvé.

24 **Me FANNY WYLDE:** Donc ça va pour vos  
25 recommandations, Viviane?

1                   **Mme VIVIANE ECHAQUAN:** Oui.

2                   **Me FANNY WYLDE:** Oui?

3                   Est-ce que M. Echaquan aurait des  
4 recommandations à faire aux commissaires?

5                   **M. ARMAND ECHAQUAN:** (Langue atikamekw  
6 parlée)

7                   **M. PIERRE-PAUL NIQUAY:** Monsieur Armand  
8 Echaquan demande qu'on aide sa famille dans la recherche de  
9 l'enfant perdu. Vous, qui êtes assis devant nous, vous  
10 pouvez nous aider. C'est important qu'on puisse avoir des  
11 résultats parce que ça fait longtemps qu'on est dans la  
12 tristesse. Il voudrait que cette tristesse-là prenne fin  
13 et puis que c'est le bonheur de retrouver quelqu'un qui  
14 prenne cette place-là. C'est d'une importance... d'une  
15 haute importance pour lui.

16                   **Me FANNY WYLDE:** Merci, Viviane; merci,  
17 Armand, de votre confiance et de votre partage ce matin.

18                   Chers commissaires, ceci conclut l'histoire  
19 de la famille Echaquan.

20                   Vous savez, dans les années '60 il y a eu  
21 une rafle de jeunes autochtones qui ont été adoptés en  
22 coups de milliers petits enfants autochtones et le grand  
23 public a toujours cru que ces choses-là n'arrivaient pas au  
24 Québec. Alors ce matin, c'est ce qu'on vous expose et à  
25 travers la semaine, vous entendrez également d'autres

1           histoires similaires, entre autres des familles de  
2           Pakuashipi.

3                       Donc je vous invite, vous, commissaires, si  
4           vous avez des commentaires ou des questions à adresser à la  
5           famille, je vous laisse l'occasion de le faire.

6                       Merci.

7                       **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Commissaire  
8           Robinson, le temps que vous mettez vos écouteurs, ma  
9           collègue ici à côté aimerait savoir, dans vos documents, au  
10          niveau de l'hôpital... l'autopsie, pardon, quelles ont été  
11          les incohérences? Qu'est-ce qui démontre qu'il y a quelque  
12          chose qui est croche ou pas correct?

13                      **Mme VIVIANE ECHAQUAN:** Premièrement, mes  
14          parents n'ont jamais eu de... ma mère et mon père, ils me  
15          parlaient qu'ils n'ont jamais demandé pour une autopsie.  
16          Mon père, il me disait qu'il avait signé le papier au salon  
17          de funérailles, mais il a demandé pourquoi. Ils ont dit  
18          c'est à cause qu'au salon funéraire, ça prend des  
19          signatures de parents. Ils n'ont pas demandé l'autopsie.

20                      **Me FANNY WYLDE:** Si je peux aider, Madame?  
21                      Est-ce que t'es correcte, Viviane? Tu peux  
22          donner ta réponse et puis je vais compléter s'il nous  
23          manque certains éléments.

24                      **Mme VIVIANE ECHAQUAN:** L'autopsie, j'ai pas  
25          compris bien c'est quoi qu'ils parlaient pour l'autopsie.

1 C'était ça.

2 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** J'ai d'autres  
3 questions, Maître Wylde.

4 **Me FANNY WYLDE:** Je veux juste compléter.

5 Dans la trame des faits de la famille, c'est  
6 que l'enfant a été évacué de Manawan pour cause de  
7 pneumonie, mais dans l'autopsie... et l'enfant aurait  
8 séjourné un certain temps en milieu hospitalier.

9 Toutefois, dans le rapport d'autopsie on  
10 mentionne que dès l'arrivée de l'enfant à l'hôpital, celui-  
11 ci était déjà décédé. Donc c'est principalement  
12 l'incohérence qu'il y a dans ce rapport-là, de ce que je  
13 comprends.

14 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Un point très  
15 important. Merci beaucoup.

16 À cette époque-là, vos parents, lorsqu'ils  
17 ont reçu les documents pour signer, est-ce qu'il y avait  
18 quelqu'un à côté pour leur faire comprendre ou expliquer le  
19 contenu du document, la raison d'être de ce document-là?

20 **M. ARMAND ECHAQUAN:** (Langue atikamekw  
21 parlée)

22 **M. PIERRE-PAUL NIQUAY:** Il dit qu'on lui a  
23 fait signer un papier qui disait qu'il donnait des parties  
24 du corps pour qu'ils puissent servir... il dit, « On m'a  
25 jamais expliqué, informé » mais je sais que j'avais signé

1 un papier. C'est ça. Il veut revenir sur ça. Aucune  
2 personne qui a traduit pour lui, l'aider à comprendre le  
3 contenu du document. Il dit « Une chose qui m'a surprise  
4 c'est que ça s'est transféré au cimetière. Il y avait  
5 juste un seul garçon avec une pelle et nous, on a la  
6 coutume de prendre la terre et puis de souhaiter au revoir  
7 à quelqu'un qui part et on nous a interdit de le  
8 faire. Puis ceci est toujours à l'extérieur du cimetière. »

9 **COMMISSIONER QAJAQ ROBINSON:** I just wanted  
10 to confirm that I understand.

11 I'm just going to speak a little bit to test  
12 to make sure that it's working. Okay. Thank you.

13 I just want to make sure I understood.  
14 You've done a lot of research, and thank you for these  
15 documents.

16 In terms of -- c'est correct?

17 I can tell you've done a lot of research,  
18 and thank you for these documents. Is this autopsy the  
19 only thing you found that says that Laureanne passed away?

20 **Mme VIVIANE ECHAQUAN:** Oui.

21 **COMMISSIONER QAJAQ ROBINSON:** And I  
22 understand that you went to the funeral home to see what  
23 records they had, and they didn't have any records either?

24 **Mme VIVIANE ECHAQUAN:** Non, il n'y en avait  
25 pas.

1                           **COMMISSIONER QAJAQ ROBINSON:** O.k. Merci.

2           Ça c'est... these are all of my questions. I just wanted  
3           to make sure I understood completely.

4                           **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Merci beaucoup  
5           à toute la famille Echaquan et Niquay et à votre aîné  
6           d'être venus de très loin pour venir partager votre vérité,  
7           la partager en territoire innu avec d'autres nations, mais  
8           aussi aux Canadiens et Canadiennes qui écoutent en ce  
9           moment en direct et en diffusé. On a énormément de respect  
10          pour votre courage. Et grâce à votre courage, ça permet de  
11          poser les questions qui sont difficiles à poser.

12                           Et on a une équipe incroyable formée tant  
13          dans le cœur que sur le plan académique pour poser ces  
14          questions-là dans la phase institutionnelle.

15                           Me Wylde nous explique qu'ici on va entendre  
16          une vérité qu'on n'a pas beaucoup entendue sur les enfants  
17          déportés ou les enfants disparus et les institutions  
18          québécoises, fédérales, et d'autres qui gravitaient à cette  
19          époque-là autour, en vous écoutant, ça nous permet de poser  
20          ces questions-là et de faire en sorte... de faire la  
21          lumière, une guérison, et de trouver des réponses.

22                           Donc, je nous sais très connectés et cette  
23          relation que vous avez avec l'avocat de la Commission, je  
24          souhaite qu'elle reste, avec les gens de soutien de la  
25          Commission, je souhaite qu'elle reste. Et personnellement

1 aussi, on se connaît. Bien, personnellement, je veux dire  
2 on s'est déjà côtoyé dans des événements à caractère  
3 culturel.

4 Alors merci infiniment et essayons de  
5 trouver ces réponses-là ensemble pour le bénéfice de votre  
6 famille mais des familles au Canada aussi. Merci.

7 On a, à chaque endroit où on va, des  
8 cadeaux. On appelle ça des cadeaux dans notre vocabulaire.  
9 Et ce sont des objets qui nous sont donnés par des aînés à  
10 travers nos déplacements. Et lorsque nous étions au  
11 Manitoba pour écouter les familles, il y a une dame qui est  
12 arrivée avec du foin d'odeur. Lisa Meeches, elle fait  
13 l'émission *Taken* à APTN sur les femmes et filles  
14 assassinées ou disparues et elle a énormément de respect  
15 pour ceux et celles qui viennent nous partager leur vérité  
16 et aujourd'hui, elle vous offre du foin d'odeur que les  
17 femmes de sa région ont précieusement ramassé pour nous.

18 Alors, mon collègue Brian Eyolfson va vous  
19 remettre ça et ma collègue Qajaq Robinson va vous remettre  
20 aussi du thé du Labrador. Alors vous pouvez penser à  
21 toutes ces familles-là. Nous, quand on le boit, on pense à  
22 vous aussi. Alors ce sont nos cadeaux qu'on vous offre  
23 aujourd'hui.

24 Merci beaucoup.

25 **Me FANNY WYLDE:** Alors ceci conclut le

1 premier témoignage de ce matin.

2 Je demanderais l'ajournement. Merci.

3 --- PIÈCES (Code : P01P07P0101)

4 **Pièce 1:** Fiche d'Indien inscrit #0780076501 pour  
5 Lauréanna Marie Echaquan, Band : 078 - Les  
6 Atikamekw de Manawan, birthdate 1973/07/20  
7 (deux pages)

8 **Pièce 2:** Lettre du 26 mars 2010 de Gertrude Ottawaw  
9 du Conseil des Atikamekw de Manawan au  
10 Directeur de l'état civil, 2535 boulevard  
11 Laurier re : Lauréanna Marie Echaquan  
12 (une page)

13 **Pièce 3:** Rapport d'examen post-mortem de l'Hôpital  
14 Saint-Eusebe re : Lauriane Echaquan, dossier  
15 A-138-73, daté du 31 octobre 1973 (deux  
16 pages)

17 (CHANT ET TAMBOURS)

18 **M. LOUIS GEORGE FONTAINE:** (Langue  
19 autochtone parlée).

20 Jeannette, peut-être?

21 **Mme JEANNETTE VOLLANT:** On va remercier  
22 beaucoup la famille Echaquan et maintenant on va terminer  
23 comme ça.

24 Le repas est à midi ici dans le même  
25 établissement. Tu t'en vas dans le petit passage là et ça

1 va être à midi le dîner. Par contre, si vous voulez aller  
2 à la maison de la famille, aller boire une tasse de thé ou  
3 vous faire une beurrée avec la banic, avec les confitures  
4 que je vous parlais tantôt, soit la confiture aux graines  
5 rouges ou à la chicotée et on va recommencer à 1h15? On va  
6 revenir et puis on va recommencer les audiences.

7 Un instant. On a trouvé des clés, je pense  
8 avec un démarreur et puis c'est en arrière. La jeune fille  
9 qui fait l'accueil, c'est elle qui a les clés.

10 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Juste avant de  
11 quitter la salle, il y a une autre audience. Je viens de  
12 l'apprendre. Donc il y a une autre audience. Entre temps,  
13 nos avocats vont aller chercher la famille.

14 J'aimerais ça inviter en avant des gens qui  
15 nous guident au quotidien, qui nous rappellent l'importance  
16 du travail qu'on fait et qu'on doit l'honorer. Et  
17 j'aimerais ça inviter aussi nos aînés qui nous soutiennent.  
18 Chaque commissaire a une kokum (phon.).

19 Alors, je vous ai parlé d'une femme Mohawk,  
20 d'une femme Micmac et Anishnabe. Alors, ce sont deux  
21 mamans qui ont vécu une tragédie, une perte et ainsi de  
22 suite. Alors j'ai la chance de travailler avec des femmes  
23 fortes, Laurie Hojic (phon.) et Mélanie Morrison, qui vont  
24 se présenter un peu auprès de vous.

25 Introduce yourselves.

1                   **MS. LAURIE ODJIC:** Kwe. My name is Laurie  
2 Odjic and I'm from Kidiganzibi. I am here as a support to  
3 our Commissioners but also to support the family members  
4 who would like to have our support. We want everyone to  
5 know that we're here for them.

6                   My daughter went missing in 2008 and I have  
7 been living with this nightmare as well, but I am here for  
8 the families. So look for me. *Migwetch.*

9                   **MS. MELANIE MORRISON:** Kwe. My name is  
10 Melanie Morrison. I'm from Kahnawake, Quebec.

11                   As Michèle said, I'm from two territories.  
12 I'm Mohawk and Mi'kmaq. First and foremost, I'm a family  
13 member. My sister went missing in 2006. Her remains were  
14 found in 2010, and her murder is still -- her file is  
15 active.

16                   I'm here as a support for the Commissioners  
17 and the families that are here. Any way that me and Laurie  
18 can be of help, just let us know. We know what the  
19 families are going through and we know that the best kind  
20 of support there is is the understanding from another  
21 family member that can relate.

22                   Yawa.

23                   **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Merci  
24 beaucoup, parce que c'est vrai qu'on se sent toujours mieux  
25 entendu ou écouté ou compris quand c'est quelqu'un qui vit

1 la même situation. Alors merci de votre présence.

2 Et comme vous voyez, elles comprennent très  
3 bien mon français.

4 Et j'aimerais ça aussi vous présenter notre  
5 kokum qui a organisé un projet rassembleur de guérison qui  
6 sont les couvertures que vous voyez sur les côtés. Ça  
7 c'est fait avec le CÉGEP et l'université ici à Sept-Îles,  
8 mais ce sont des femmes, des survivantes, des victimes, des  
9 guerrières qui ont décidé de collaborer par un petit carré  
10 pour rendre hommage aux femmes.

11 Dans des nations souvent on dit,  
12 lorsqu'elles souffrent ou elles pleurent, on doit les  
13 envelopper. Alors voilà pourquoi on a de si belles  
14 couvertures.

15 **Mme PÉNÉLOPE GUAY:** O.k. Moi, je suis kokum  
16 spirituelle de Michèle Audette. Je suis très honorée d'être  
17 ici à Maliotenam à travers la communauté. Écoutez, c'est  
18 ma première fois que je viens écouter les familles. C'est  
19 très touchant. Ça nous ébranle un peu, mais je pense  
20 que c'est ça notre force, d'être ici ensemble pour épauler  
21 ces familles, leur donner de l'amour aussi.

22 Même à distance, je suis toujours présente  
23 depuis un an avec les commissaires que j'ai connus depuis  
24 un an au mois d'octobre. Je suis très honorée d'être avec  
25 eux.



1                                   **Mme DÉBORAH EINISH (PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN**

2                   **INTERPRÈTE):** « Je m'appelle Déborah.

3                                   Je vais commencer concernant... j'écoutais  
4                   la radio. J'ai écouté la SOCAM, la radio. On a parlé des  
5                   femmes, ainsi que les accusations des policiers. J'étais  
6                   toute seule quand j'ai entendu les nouvelles. Quand j'ai  
7                   entendu la radio, ça m'a vraiment touché. J'étais seule  
8                   chez nous.

9                                   J'ai pris le téléphone. J'ai parlé à  
10                   l'animatrice de la radio, Murielle. J'avais plusieurs,  
11                   plusieurs, plusieurs années. J'avais gardé quelque chose à  
12                   l'intérieur. J'avais plusieurs choses dans mon cœur que  
13                   j'ai gardé ça pour moi concernant les policiers. J'ai  
14                   demandé à Murielle « Où que je prends de l'aide? » Elle  
15                   m'a envoyé au dispensaire pour avoir de l'aide. J'ai  
16                   vraiment souffert.

17                                   Je me suis dit, chez nous, ce serait le  
18                   moment, le temps, de dire ça avec mon cœur. Je parle avec  
19                   mon cœur. J'ai jamais parlé de ça à mes parents. J'ai  
20                   toujours gardé ça sur moi, à l'intérieur de moi. Mes  
21                   enfants ne savaient pas qu'est-ce que j'ai senti, qu'est-ce  
22                   que j'avais à l'intérieur. C'est extrêmement dur qu'est-ce  
23                   que j'ai vécu, que j'ai subi.

24                                   J'ai toujours pensé que personne ne  
25                   m'écouterait pas concernant surtout les causes policières.

1                   À Matimekush, au Lac John à Schefferville,  
2           je vais vous réciter qu'est-ce qui s'est passé à  
3           Schefferville, à Matimekush. Je vais vous raconter.

4                   Il s'est passé, à un moment donné au mois de  
5           février, j'étais enceinte quatre mois, environ quatre mois  
6           de grossesse. J'étais enceinte. J'étais 10 jours...  
7           j'étais pendant... j'ai marché... j'ai marché jusqu'à la  
8           ville de Schefferville à pied. J'ai rentré dans la  
9           discothèque. J'ai juste regardé la discothèque, ce qui se  
10          passait. J'ai sorti à l'extérieur de la discothèque. Il y  
11          avait une bagarre à l'extérieur. Il y avait des policiers  
12          là. Il y avait des policiers blancs à l'extérieur. Il y  
13          avait une bagarre. C'était la police municipale dans ce  
14          temps-là qu'on mentionnait, là.

15                   Quand j'ai sorti, il y a un policier qui m'a  
16          saisie. Il m'a arrêtée. Il m'a menottée en arrière de mon  
17          dos. Le policier m'a menottée en arrière de mon dos, puis  
18          là on m'a amenée dans la voiture de police en arrière.  
19          J'ai crié. J'ai dit, « Pourquoi... pourquoi vous  
20          m'arrêtez? Qu'est-ce que j'ai fait? » J'ai crié fort dans  
21          la voiture, « Qu'est-ce que j'ai fait? » Il y avait deux  
22          policiers là, des policiers blancs. Je les connais ces  
23          personnages-là, ces polices-là.

24                   On m'a amenée... ils m'ont amenée. Ils  
25          m'ont rentrée à la prison. Ils m'ont rentrée à la prison.

1 Il y avait des cellules dans la prison. Il y avait aussi  
2 également... on m'a amenée dans un cachot. Il y a du  
3 ciment autour et tout était en cuir autour. Tout était  
4 fermé. J'ai dit, « Qu'est-ce que je fais ici? Qu'est-ce  
5 que je fais ici? » J'ai frappé par la porte les barrières,  
6 les barres. J'ai dit, « Qu'est-ce que je fais ici, là,  
7 dans un cachot? » Il faisait noir.

8 Il y a un policier qui a ouvert la porte.  
9 Il avait une tasse avec une pilule. Il avait des pilules.  
10 Le policier avait des pilules. Il a amené une tasse.

11 Quand je me suis réveillée, on m'a violé par  
12 les policiers parce que j'avais pris les pilules avant.  
13 Mes pantalons étaient demi-baissés. J'étais encore  
14 enceinte, là. Le policier est arrivé, m'a sortie de la  
15 cellule, là. Après ça, on m'a ramenée au village.

16 Il y a personne qui le sait. J'avais  
17 raconté à personne l'histoire.

18 Maintenant... alors, c'est tout ce que  
19 j'avais. Un instant... un instant. Merci pour le  
20 moment. »

21 **Me KEN ROCK (PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN**  
22 **INTERPRÈTE):** « Mais pourquoi ils t'ont arrêtée? »

23 **Mme DÉBORAH EINISH (PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN**  
24 **INTERPRÈTE):** « Je le sais pas. Parce qu'il y avait une  
25 bagarre à l'extérieur. Il y avait des... c'est là qu'on

1 m'a arrêtée. C'est pour ça que j'ai dit aux policiers,  
2 « Qu'est-ce que j'ai fait? Qu'est-ce que j'ai fait de  
3 mal? » On m'a saisi par les bras et puis on m'a menottée.  
4 Je le sais pas pourquoi on m'a arrêtée. J'ai rien fait de  
5 mal. J'étais pas là lors de la bagarre qu'il y a eue. »

6 **Me KEN ROCK (PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN**  
7 **INTERPRÈTE):** « Une fois sortie, as-tu passé en cour? As-  
8 tu passé en cour après avoir... »

9 **Mme DÉBORAH EINISH (PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN**  
10 **INTERPRÈTE):** « J'ai jamais passé en cour. »

11 **Me KEN ROCK (PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN**  
12 **INTERPRÈTE):** « Est-ce que vous connaissez les policiers? »

13 **Mme DÉBORAH EINISH (PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN**  
14 **INTERPRÈTE):** « Tiboduma Fortin (phon.). »

15 **Me KEN ROCK (PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN**  
16 **INTERPRÈTE):** « Un instant. J'ai pas saisi le nom des  
17 policiers. Je pense que c'est extrêmement important, là. »

18 **Mme DÉBORAH EINISH (PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN**  
19 **INTERPRÈTE):** « Une fois sortie de la prison, j'ai marché.  
20 J'ai été chez nous. Ma mère m'a dit, « D'où tu viens? »  
21 Ils m'ont ouvert la porte. J'ai descendu. J'ai été chez  
22 nous, chez ma mère. J'étais furieuse à la prison quand  
23 j'ai sorti. J'ai brisé des fenêtres chez nous tellement  
24 j'étais furieuse. J'ai brisé les fenêtres chez nous. On  
25 voit encore les cicatrices de ma main. Je me rappelle

1 souvent d'avoir brisé les fenêtres chez ma mère. »

2 **Me KEN ROCK (PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN**  
3 **INTERPRÈTE)**: « Une fois, t'as témoigné... est-ce que t'as  
4 déjà fait des accusations aux policiers? »

5 **Mme DÉBORAH EINISH (PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN**  
6 **INTERPRÈTE)**: « J'ai fait une plainte. Il y avait des  
7 policiers qui sont venus de Montréal. J'ai raconté au  
8 Conseil. On m'a enregistrée. Il y avait une femme de  
9 Bersimis qui était interprète. J'ai oublié le nom de  
10 l'interprète. Ça fait un an que j'attendais. Ça fait  
11 plusieurs années que j'attendais. Je viens juste  
12 maintenant de l'apprendre. Il y avait un procureur de la  
13 Couronne qui est venu me voir à Schefferville, un  
14 procureur. Il y avait une femme qui m'a encouragée lors de  
15 la visite du procureur pour me consulter à Schefferville.  
16 Il y avait Danielle Deschamps. Alors j'ai raconté mon  
17 récit au procureur. On m'a dit, « On n'a pas de preuve  
18 parce que t'étais toute seule à l'incident. Il y a  
19 personne. Il y a pas un témoignage. » Le procureur  
20 m'avait dit, « On te croit qu'est-ce qui s'est passé. »  
21 J'étais en crise à ce moment-là concernant quand ils m'ont  
22 dit qu'il n'y avait pas de preuve. Je leur ai dit, les  
23 personnes que j'ai rencontrées, que ça fait plusieurs  
24 années que je souffre.

25 Nous, les femmes, on nous écoute pas.

1                   Danielle m'a aidée, m'a arrêtée. Encore, je  
2                   suis allée encore rechercher... à la recherche encore.  
3                   Danielle a appelé mon mari. Mon mari a venu, mais... »

4                   **Me KEN ROCK (PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN**  
5                   **INTERPRÈTE)** : « Comment tu te sens quand tu vois des  
6                   policiers? »

7                   **Mme DÉBORAH EINISH (PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN**  
8                   **INTERPRÈTE)** : « Je suis furieuse. Ils ont brisé ma vie,  
9                   mes enfants. J'ai jamais pu dire à ma fille qu'est-ce qui  
10                  s'est passé.

11                  À chaque fois que les policiers passent  
12                  devant chez nous... »

13                  **Me KEN ROCK (PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN**  
14                  **INTERPRÈTE)** : T'as gardé ça pour toi pendant toutes ces...  
15                  t'as jamais dit ça à personne?

16                  **Mme DÉBORAH EINISH (PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN**  
17                  **INTERPRÈTE)** : « Non, je l'ai jamais dit à personne tout ce  
18                  qui s'est passé. Même mes sœurs n'ont pas su qu'est-ce qui  
19                  s'est passé. C'est moi la grande sœur. Personne le savait  
20                  ce qui s'est passé. Ça fait depuis... maintenant ma fille  
21                  a 37 ans. Ça fait 37 ans que je le garde. J'étais pas  
22                  prête à raconter ce qui s'est passé. »

23                  **Me KEN ROCK (PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN**  
24                  **INTERPRÈTE)** : « Est-ce que tu peux ajouter ce que tu veux?  
25                  Est-ce que tu veux ajouter quelque chose, un commentaire? »

1                   **Mme DÉBORAH EINISH (PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN**  
2     **INTERPRÈTE)** : « J'aimerais ça de l'aide. Je veux de l'aide  
3     à poursuivre l'enquête parce que je veux être bien plus  
4     tard. Je suis furieuse contre les policiers parce qu'ils  
5     m'ont pas écoutée. Ils ont tout... ils ont brisé ma vie.  
6     Ils ont violé également ma fille, quand j'étais enceinte, à  
7     l'intérieur de mon ventre. C'est pour ça que ça me fait  
8     mal, là. Ils ont violé mon petit bébé aussi. Moi, j'avais  
9     pas bu dans ce temps-là. »

10                   **Me KEN ROCK (PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN**  
11     **INTERPRÈTE)** : « Est-ce que tu veux ajouter un commentaire  
12     devant les commissaires qui sont devant nous, là? »

13                   **Mme DÉBORAH EINISH (PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN**  
14     **INTERPRÈTE)** : « Merci. Je remercie tout le monde de ma  
15     présence ici à Maliotenam. Je suis pas toute seule dans ce  
16     cas-là. Il y a plusieurs personnes qui ont vécu la même  
17     chose que moi, là.

18                   J'aimerais ça... il faudrait pas lâcher  
19     cette commission, ce travail-là, qu'on lâche pas. Il faut  
20     poursuivre notre travail. Moi, je pense qu'il doit avoir  
21     plusieurs femmes qui gardent leurs affaires des secrets  
22     pour eux-autres, surtout dans notre région concernant...  
23     les policiers blancs ont pas respecté les Innus, surtout  
24     dans les bars. J'ai vu ça dans les bars souvent, là. Les  
25     policiers blancs battaient les Innus. Ce sont les anciens

1 policiers blancs, là.

2 J'aimerais ça également qu'on continue  
3 surtout dans notre village à Matimekush que j'ai besoin  
4 d'aide. J'ai besoin d'aide.

5 Merci beaucoup, les personnes qui sont ici.  
6 Merci pour votre écoute. C'est très dur. C'était  
7 extrêmement dur, là. »

8 **Me KEN ROCK (PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN**  
9 **INTERPRÈTE)**: « J'ai... au début du témoignage de madame,  
10 j'ai oublié de l'assermenter. On va le faire de façon  
11 rétroactive. Je vais le faire dans ma langue.

12 Il faudrait... est-ce que tu veux  
13 utiliser... parce qu'on devait t'assermenter avant le  
14 début. Est-ce que tu préfères qu'on prend un papier, un  
15 document, pour l'assermentation? Qu'est-ce que tu  
16 préfères?

17 Je vais prendre le... alors je vais faire  
18 l'assermentation en Innu.

19 Tout ce que tu viens de raconter, est-ce que  
20 t'as dit la vérité? »

21 **Mme DÉBORAH EINISH (PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN**  
22 **INTERPRÈTE)**: « Oui. Oui, j'ai dit la vérité. »

23 **Me KEN ROCK (PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN**  
24 **INTERPRÈTE)**: « Alors merci beaucoup.

25 Alors, de la madame qui a donné son

1           témoignage, avez-vous des questions ou des commentaires à  
2           donner, vos commentaires? »

3                           **COMMISSIONER QAJAQ ROBINSON:** Thank you,  
4           Deborah. I just thank you for sharing with us.

5                           I wish I could ask the questions in your  
6           language. Is English okay?

7                           **Me KEN ROCK:** She would rather respond in

8           ---

9                           **COMMISSIONER QAJAQ ROBINSON:** Through you?

10                           **Me KEN ROCK:** --- in her language.

11                           **COMMISSIONER QAJAQ ROBINSON:** Can I ask the  
12           -- will you translate? Do we want translation for English?

13                           **Me KEN ROCK:** I could do that, yes.

14                           **COMMISSIONER QAJAQ ROBINSON:** Okay. I just  
15           want to clarify when the investigation was done. When did  
16           you file the complaint and when did the Montreal Police and  
17           the prosecutor Danielle Deschamps come and speak with you?  
18           What years were those?

19                           **Me KEN ROCK:** The question is when?

20                           **COMMISSIONER QAJAQ ROBINSON:** Yes.

21                           **Mme DEBORAH EINISH:** (Langue innue parlée).

22                           **Me KEN ROCK:** She met with the prosecutors  
23           in November, a few weeks ago, and then she waited for a  
24           year. She filed a complaint last year. It took a year,  
25           and she was met not too long ago by the prosecutors.

1                   **COMMISSIONER QAJAQ ROBINSON:** And have the  
2 prosecutors made a decision about whether or not they're  
3 going to proceed with charges?

4                   **Mme DEBORAH EINISH:** (Langue innue parlée).

5                   **Me KEN ROCK:** Was it translated? She says  
6 that there was no evidence that it happened. There was no  
7 witness when it happened, and she met with the prosecutors  
8 and there was 40 cases, 40 complaints, and only two of them  
9 were -- there was only two -- I guess two people will be  
10 prosecuted, only two out of 40.

11                   **COMMISSIONER QAJAQ ROBINSON:** And these are  
12 part of the cases involving the Val-d'Or women as well; is  
13 that correct?

14                   **Mme DEBORAH EINISH:** (Langue innue parlée).

15                   **Me KEN ROCK:** Yes, it is.

16                   **COMMISSIONER QAJAQ ROBINSON:** I understand  
17 if some of this information you don't have, so if you don't  
18 know, it's okay. Have there been other investigations or  
19 internal investigations done in addition to the Montreal --  
20 like disciplinary-type investigations?

21                   **Mme DEBORAH EINISH:** (Langue innue parlée).

22                   **Me KEN ROCK:** She doesn't know.

23                   **COMMISSIONER QAJAQ ROBINSON:** Have you been  
24 given any other advice or legal advice about what your  
25 other options are like the civil system?

1                   **Mme DEBORAH EINISH:** (Langue innue parlée).

2                   **Me KEN ROCK:** She never filed a complaint.

3                   The only people she met was the prosecutors and she filed  
4                   the complaint with SPVM. Other than that, she didn't do  
5                   nothing.

6                   **COMMISSIONER QAJAQ ROBINSON:** What kind of  
7                   health supports have been offered either through that  
8                   investigative process or by the Province?

9                   **Mme DEBORAH EINISH:** (Langue innue parlée).

10                  **Me KEN ROCK:** She had support from Danielle  
11                  Deschamps, who is a psychologist, and then she had support  
12                  from her friend Délima.

13                  **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** If I may, en  
14                  français, excusez-moi. Je suis mélangée dans les langues.

15                  Le soutien de Danielle et de Délima, c'est  
16                  pas offert par la province. Ce sont des gens qui sont soit  
17                  des amis ou des relations proches, si je comprends bien?

18                  **Mme DEBORAH EINISH:** Non.

19                  **COMMISSIONER MICHÈLE AUDETTE:** Are you done?

20                  **COMMISSIONER QAJAQ ROBINSON:** Yes. Thank  
21                  you so much for answering my questions.

22                  **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Une question  
23                  pour moi. Lorsqu'elle a reçu le rapport, j'imagine qui  
24                  était de Mme Lafontaine aux alentours de Val-d'Or, est-ce  
25                  que les gens lui ont expliqué qu'elle avait d'autres

1 options?

2 **Mme DEBORAH EINISH:** (Langue innue parlée).

3 **Me KEN ROCK (PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN**  
4 **INTERPRÈTE):** « Non, elle n'a pas reçu d'autres avis ou  
5 d'autres recommandations. C'était strictement relativement  
6 aux plaintes. »

7 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** (Langue innue  
8 parlée).

9 Un gros merci d'être venue ici. Merci  
10 d'avoir... aux gens de Schefferville, Maliotenam, de  
11 marcher à côté de Deborah.

12 Veux-tu traduire?

13 **Me KEN ROCK:** O.k.

14 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Merci aussi  
15 d'avoir partagé cette vérité qui est méconnue que beaucoup  
16 d'autres femmes, qui ne sont peut-être pas ici aujourd'hui  
17 mais qui ont vécu la même chose que toi.

18 Alors merci pour ton courage et ton  
19 témoignage nous donne la force et la conviction encore une  
20 fois de poser les bonnes questions aux institutions qui  
21 vont être dans la deuxième phase.

22 **COMMISSIONER QAJAQ ROBINSON:** In English, to  
23 express our gratitude for your courage and conviction and  
24 for sharing with us and sharing your truth and your  
25 knowledge with us and the country, we want to give you a

1 couple of small gifts from us. We have some Labrador tea  
2 which I've been drinking all morning to help my throat.  
3 And then we also were gifted some sweetgrass from some  
4 Elders in Manitoba to give to families in other areas.

5 The family of women who have experienced  
6 violence and lost loved ones is too big of a family, and a  
7 family that you're a part of not by your own choice but the  
8 love that comes from families in other parts of the country  
9 to you and to other families. We wanted to bring a little  
10 bit of it. So thank you.

11 **(CADEAUX OFFERTS)**

12 **Me KEN ROCK:** (Langue innue parlée).

13 **(CHANT ET TAMBOURS)**

14 --- L'audience est suspendue à 12h05

15 --- L'audience est reprise à 13h34

16 **Mme JEANNETTE VOLLANT:** Re-bonjour.

17 J'espère que vous avez bien mangé. Moi, j'ai aimé la  
18 salade de macaroni, en tout cas.

19 Le panier que vous voyez ici en avant c'est  
20 un panier de guérison artistique. On va dire ça comme ça.  
21 Je pense que ce l'est aussi. Et ce panier est prêt à  
22 recevoir, pour les gens d'ici, les personnes qui veulent  
23 bien mettre un petit quelque chose, ça peut être une  
24 chanson. Ça peut être un poème et ça peut être un objet.  
25 Vous déposez ça dans le beau panier qui est là et puis ça

1 va être archivé, mais on va demander aux gens qui font un  
2 don, on va leur demander la permission que ce soit archivé.  
3 Alors ce panier sert à ça.

4 **M. LOUIS GEORGE FONTAINE:** (Langue  
5 autochtone parlée).

6 **Mme JEANNETTE VOLLANT:** Rien qu'une autre  
7 petite anecdote. Il veut pas que je dise quelque chose.  
8 Ici, c'est la Commission de la vérité.

9 **M. LOUIS GEORGE FONTAINE:** (Langue  
10 autochtone parlée). C'est des bon souvenirs, Jeannette.

11 **Mme JEANNETTE VOLLANT:** C'est des bons  
12 souvenirs parce que la première fois qu'il y a eu un  
13 terrain de jeu à Maliotenam, j'étais l'animatrice et j'ai  
14 travaillé avec Sylvestra. La deuxième année, ç'avait été  
15 avec Louis George, puis c'est des bons amis pour moi. Il  
16 s'est jamais rien passé, même pas un petit bec.

17 **(RIRES)**

18 **M. LOUIS GEORGE FONTAINE:** Ça fait que ça  
19 fait 51 ans qu'on fait des animations en duo dans la  
20 communauté, carnivals, pow-wow, tous ces événements-là.  
21 Alors c'est toujours un plaisir et un privilège d'être ici  
22 aujourd'hui.

23 **Mme JEANNETTE VOLLANT:** Oui.

24

25 **M. LOUIS GEORGE FONTAINE:** C'est vraiment

1 spécial pour nous deux et on va le vivre avec vous autres  
2 et avec les témoignages.

3 **Mme JEANNETTE VOLLANT:** Alors on va passer  
4 aux choses sérieuses. On va demander à l'avocate de Mme  
5 Vachon de venir et l'audience va commencer.

6 **Me FANNY WYLDE:** Merci.

7 **Troisième audience:**

8 **Témoins: Gilberte Vachon et Andrée Vachon**

9 **En relation avec Adèle Vachon Bellefleur**

10 **Témoignages entendus par les Commissaires Michèle Audette**

11 **Qajaq Robinson et Marion Buller**

12 **Avocat de la commission: Fanny Wylde**

13 **Me FANNY WYLDE:** Alors, good afternoon. Bon  
14 après-midi, chers Commissaires.

15 J'aimerais vous présenter la prochaine  
16 famille qui viendra rendre témoignage. Nous avons ici  
17 Gilberte Vachon, ainsi qu'Andrée Vachon. En soutien, nous  
18 avons Denis Vachon, qui est également le frère de Mme  
19 Gilberte Vachon. Ils sont ici pour partager l'histoire de  
20 Adèle Patricia Vachon Bellefleur, décédée le 1<sup>er</sup> juillet  
21 2011.

22 Avant de leur laisser parole, je vais  
23 demander au registraire de procéder à l'assermentation des  
24 témoins. Ceux-ci désirent être assermentés avec une Bible.

25 **M. BRYAN ZANDBERG:** Alors bonjour, Gilberte.

1 Est-ce que vous jurez de dire... pardon, je me suis trompé  
2 de personne. Gilberte, est-ce que vous jurez de dire la  
3 vérité, toute la vérité, et rien que la vérité, que Dieu  
4 vous soit en aide?

5 **Mme GILBERTE VACHON:** Oui, je le jure.

6 **M. BRYAN ZANDBERG:** O.k. Merci.

7 Alors est-ce que vous jurez de dire la  
8 vérité, toute la vérité, et rien que la vérité, que Dieu  
9 vous soit en aide?

10 **Mme ANDRÉE VACHON:** Oui, je le jure.

11 **M. BRYAN ZANDBERG:** Merci beaucoup.

12 **Me FANNY WYLDE:** Merci, Monsieur le  
13 registraire.

14 Alors, les commissaires et au grand public,  
15 pour information, les témoins risquent de s'exprimer tantôt  
16 en montagnais, en innu et tantôt en français. Donc  
17 j'invite les gens à aller chercher leurs écouteurs en  
18 conséquence.

19 Donc, merci de votre présence cet après-  
20 midi.

21 Je vais d'abord vous demander de vous  
22 présenter à tour de rôle et de quelle communauté vous  
23 provenez et également quelle était votre relation en lien  
24 avec Adèle?

25 **Mme GILBERTE VACHON:** Mon nom c'est Gilberte

1 Vachon. Je viens de Pessamit. Je suis la mère à Adélous.  
2 On l'appelait Adélous. C'était son surnom.

3 **Mme ANDRÉE VACHON:** Je suis Andrée Vachon.  
4 Je viens de la communauté de Pessamit. Je suis la sœur de  
5 Adélous, défunte.

6 **Me FANNY WYLDE:** Merci.

7 Alors, on va commencer tranquillement en  
8 douceur. Peut-être, Gilberte, tu pourrais nous parler de  
9 la naissance de Adèle, en quelle année elle est née, puis  
10 de sa personnalité, de la personne qu'elle était?

11 **Mme GILBERTE VACHON:** Adélous est née le 12  
12 octobre 1993. On est une famille reconstituée. Mon chum  
13 puis moi, on avait juste elle comme enfant. Elle était  
14 tout le temps accrochée à moi. Je l'appelais mon pot de  
15 colle. On s'entendait très bien. C'était... elle me  
16 confiait des affaires. Elle était tout le temps souriante  
17 et taquineuse aussi. Elle a dormi avec nous autres jusqu'à  
18 12 ans. Elle avait sa chambre, mais elle dormait jamais  
19 là. Elle dormait avec nous autres.

20 Ça fait mal.

21 **Me FANNY WYLDE:** Andrée, peut-être à ton  
22 tour, est-ce que tu peux nous parler de la personnalité de  
23 ta sœur?

24 **Mme ANDRÉE VACHON:** Moi, je suis l'aînée de  
25 la famille. Ma sœur c'est une personne qui était sincère.

1 Elle aimait rire. Elle aimait la vie. Elle avait plein de  
2 projets et de rêves. C'est une personne qui parlait à tout  
3 le monde, souvent un sourire.

4 **Me FANNY WYLDE:** Prenez votre temps.

5 **Mme GILBERTE VACHON:** Je vais vous dire,  
6 elle était très sociable. Une fois, je me rappelle, elle  
7 rentre; elle arrivait d'une amie et puis là elle me dit,  
8 « Maman, tu manges tu les biscuits, toi? » J'ai dit,  
9 « Non, c'est rare. » J'ai dit, « Pourquoi? » Elle dit,  
10 « Je voulais les donner à ma copine. » Elle dit, « Les  
11 enfants, ils n'ont rien. Ils ont pas de jus. Ils ont rien  
12 à manger. » Puis là, elle a ramassé toutes les affaires  
13 qu'il fallait et puis elle les a ramenées. Elle aidait  
14 tout le temps ses amis.

15 On venait souvent ici à Sept-Îles. Elle  
16 aimait beaucoup venir à Malio. Elle avait plusieurs amis  
17 ici.

18 **Me FANNY WYLDE:** Maintenant, Adèle est  
19 décédée le 1<sup>er</sup> juillet 2011. Est-ce que vous pouvez nous  
20 partager les événements, les circonstances de son décès?

21 **Mme GILBERTE VACHON:** Oui. Bon, ma belle-  
22 sœur restait à la Malbaie. Elle est décédée le 24 juin.  
23 Puis j'ai ma tante qui est décédée le 26 juin, puis ma  
24 fille le 1<sup>er</sup> juillet.

25 Il y a des amies de filles qui sont arrivées

1 de Sept-Îles. Ils étaient deux, puis là elles sont  
2 sorties. J'ai dit, « Il faut que tu rentres de bonne heure  
3 parce qu'on s'en va demain à la Malbaie pour les  
4 funérailles à ta tante. » Elle dit, « Oui. » Elle est  
5 sortie.

6 Elle est rentrée après et là elle nous a  
7 dit, « Je vous aime. » C'est la dernière fois que j'ai  
8 entendu sa voix.

9 Puis là, on était couché. Je pouvais plus  
10 dormir. Il était minuit et elle arrivait pas. Je lui  
11 avais dit d'arriver de bonne heure. Je l'ai appelée sur  
12 son cellulaire et puis là j'ai dit, « Il faut que tu t'en  
13 viennes. Tu sais qu'on part de bonne heure demain matin. »  
14 Elle dit, « Oui, oui, je m'en viens là. »

15 Non, j'ai restée couchée au salon.  
16 J'attendais. Puis là, plus tard, j'ai dit, « Je vais aller  
17 la chercher, mais aller la chercher où? » Je sais pas où  
18 est-ce qu'elle était.

19 (Langue innue parlée). Nadia était au  
20 téléphone. C'est sa demi-sœur qui m'appelait. (Langue  
21 innue parlée). [Plus tard, le téléphone sonne, sa grand  
22 sœur appelle, sa demi-sœur m'appelait. Elle me dit :  
23 « Gilberte, ils réaniment Adelus » Elle a ensuite  
24 raccroché. J'ai reveillé mon conjoint et lui disant :  
25 « Notre enfant est en train de se faire réanimer » On est

1 parti à la salle communautaire. En arrivant dans le  
2 parking, j'ai vu ma fille par terre. ils essayaient de la  
3 réanimer, je voyais déjà qu'elle n'était plus là.]

4 J'étais avec mon conjoint Pat. [Il disait :  
5 « Ils vont réussir à la réanimer » J'ai répondu : « Non,  
6 notre enfant n'est plus là. » Pis on ne savait rien. Nous  
7 somme parti en ville, elle était dans l'ambulance. Nous  
8 sommes arrivés à l'hôpital. Le médecin nous a appelé pour  
9 le rencontrer. J'étais surprise en la voyant. Un côté des  
10 cheveux était mouillé, le côté gauche. L'autre côté, non.  
11 J'ai aussi vu du sang sortant de son nez. Il y avait des  
12 bleus sur le front. On ne savait rien encore mais on savait  
13 qu'elle n'était plus là. Alors, nous sommes retournés à la  
14 maison. Ses amis sont venus, nous étions vraiment nombreux  
15 dans la maison. Nous ne pouvions pas dormir. Le vendredi  
16 d'après, nous étions couché, je ne pouvais pas m'endormir,  
17 j'ai réveillé Pat en lui disant : « Partons au chalet,  
18 j'aimerais qu'on aille extérioriser la douleur et crier très  
19 fort ». Il a dit oui. J'oublierai jamais ce qu'il a dit.  
20 Nous étions sur la route, un semi-remorque arrivait en  
21 notre direction. Pat m'a demandé si j'acceptais de foncer  
22 tout droit sur le semi-remorque. Je lui dit: « Non personne  
23 ne pourra s'occuper de notre fille ». Nous étions  
24 découragés. On est allé au chalet et nous sommes retournés  
25 après. Ils ont amené le corps une semaine après, le samedi.

1           Quand ils sont venu nous voir, le cercueil arrivait, il  
2           était fermé. On nous laissait pas l'ouvrir. Le thanatologue  
3           ma dit qu'on pouvait la voir un instant seulement. Je ne  
4           reconnais plus ma fille, son visage était enflé. On l'a  
5           embrassé sur le front et elle était toute bleue, c'est  
6           normal elle est morte depuis longtemps. Plus tard un  
7           policier est venu et m'a dit : Les enquêteurs veulent vous  
8           rencontrer. « Pourquoi ? » ai-je répondu. Il m'a répondu :  
9           Quelques Innus ne sont pas contents, ils sont en colère,  
10          ils veulent vous rencontrer. » J'ai accepté. J'ai été  
11          accompagnée de ma/mon petit-e frère/sœur et Pat. Mais nous  
12          étions absents,]J'étais furieuse. [Je ne voulais pas  
13          laisser ma fille. Je vais perdre mon temps avec ma fille.  
14          Alors les enquêteurs m'ont dit que ma fille était drogué.  
15          Je lui ai répondu : « Non je ne te crois pas, elle ne  
16          prenait pas de drogues, elle buvait mais ne prenait pas de  
17          drogues. » Nous somme resté longtemps là. Le directeur de  
18          police passait un message à la radio pour éviter des  
19          représailles de personnes en colère a cause de ce qui s'est  
20          passé.]

21                                   [D'après ce qu'on a entendu, notre fille a  
22          reçu des coups de pieds, ils étaient a plusieurs sur elle.  
23          C'est les filles de Sept-Iles qui étaient les cibles mais  
24          c'est elle qui a été battue, elle devait vouloir protéger  
25          ses amis.]

1

2

**Me FANNY WYLDE:** Andrée, je ne sais pas si tu pourrais répondre à quelques-unes de mes questions? Est-ce que c'est possible de me décrire de façon plus détaillée les circonstances de cette soirée-là? Qu'est-ce qui s'est passé, en fait?

7

8

9

10

11

12

13

**Mme ANDRÉE VACHON:** Moi, je demeurais à l'extérieur. Je suis arrivée dans la soirée et puis une de mes cousines m'avait texté pour me dire qu'il y avait une soirée à la salle communautaire, un genre de *black night*, une affaire comme ça. Puis ma sœur m'avait appelée pour me demander si j'allais là-bas. J'ai dit, « Non, je vais pas à cette place-là. »

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

Puis après ça, dans la soirée, je me suis promenée en auto avec une autre de mes amies et à un moment donné j'étais dans un bar avec ma chum de fille et ma petite sœur Adélous est rentrée. Elle est rentrée et puis elle avait une amie et puis je lui ai demandé si je pouvais y aller avec eux-autres. Mais elle m'a dit, « Non, il n'y a pas de place pour toi dans l'auto. » C'est la dernière fois que je l'ai vue. Elle est venue me prendre dans ses bras et puis elle m'avait dit, « Je t'aime. » C'est la dernière fois que je l'ai vue.

24

25

Après ça, je suis retournée chez ma tante pour aller dormir. Là, j'ai essayé de m'endormir. Je

1 m'endormais pas, puis il commençait à faire jour. Il était  
2 4h00 du matin. Ça fait qu'un de mes cousins est rentré.  
3 Il a commencé à crier. Mon surnom c'est Andréos. Il dit,  
4 « Andréos! Andréos! Ta sœur est morte. Ta sœur est  
5 morte. » Là, je me suis levée en sursaut. Là, j'étais  
6 toute déboussolée. Puis il m'a dit, « Elle est à la salle  
7 communautaire. Viens-t-en, viens-t-en! »

8 J'étais chez ma tante et puis il y avait une  
9 de mes cousines qui avait son auto. J'ai essayé d'appeler  
10 un peu partout dans ma famille. Il n'y a pas personne qui  
11 me répondait au téléphone. Ça fait qu'elle a décidé qu'on  
12 s'en allait directement à Baie Comeau à l'hôpital parce que  
13 déjà ma sœur était transportée en ambulance.

14 Arrivée là-bas à l'hôpital à Baie Comeau, il  
15 y avait de la famille dehors et puis c'est là qu'ils m'ont  
16 dit qu'ils n'ont pas été capables de la réanimer.

17 Ça fait que j'ai rentré à l'hôpital. Ma  
18 mère était là avec son conjoint Patrick. Là je savais que  
19 ma sœur était morte. Le médecin... on était assis comme  
20 dans la salle d'attente. Le médecin est venu nous voir et  
21 puis il nous a dit d'aller constater sa mort, pour aller  
22 l'identifier aussi. Ça fait que j'ai été avec les deux.  
23 J'étais entre les deux. On était tous sous un choc, un  
24 choc émotionnel.

25 Quand j'ai rentré à l'urgence, elle était

1 déjà couchée dans une civière. Elle avait tout un côté des  
2 cheveux mouillés. Elle avait un peu de sang sous le nez et  
3 elle avait comme une coupure sur le front ici à peu près.  
4 Elle avait des bleus un peu partout.

5 **Me FANNY WYLDE:** Donc est-ce que Adèle a été  
6 agressée ou battue dans les dernières heures ou minutes  
7 avant son décès?

8 **Mme GILBERTE VACHON:** Il y a plusieurs  
9 personnes qui ont dit « Ils se sont battus ensemble. » Il  
10 y a des gens qui ont regardé la bagarre. [Ils ne l'ont pas  
11 aidée.] Tout ça que j'ai entendu dire. C'est ça que les  
12 gens m'ont témoigné. Il y a sa sœur qu'elle voulait  
13 défendre. [Il y avait d'autre filles qui l'ont tirée, ce  
14 qui l'a empêché de défendre sa sœur.] Il y avait toutes  
15 sortes de rumeurs qui circulaient à ce moment-là, qu'elle  
16 aurait consommé de la drogue, qu'elle aurait pris de  
17 l'alcool, [même que sa nourriture aurait joué un rôle.] On  
18 a rien su.

19 Même aujourd'hui, on sait pas vraiment  
20 qu'est-ce qui s'est vraiment passé. Le coroner nous a dit  
21 traumatisme crânien. À l'hôpital, le médecin disait que  
22 c'était du à une arythmie cardiaque, je ne comprenais pas.  
23 [Notre médecin de famille est venu chez nous, je lui ai  
24 dit : « Ils disent qu'elle est décédé d'arythmie  
25 cardiaque ». Il m'a répondu : « Non, elle n'avait pas de

1 maladie cardiaque ma patiente. » Je lui ai demande :  
2 « Qu'est-ce qui provoque une arythmie cardiaque? » Il a  
3 répondu : « Le stress, l'adrénaline et la peur Gilberte. Le  
4 fait qu'elle s'est fait battre par plusieurs. Mais nous ne  
5 pouvons pas savoir ». Même le lendemain, moi j'étais à  
6 l'hôpital, un policier de Sept-Iles est allé sur les lieux,  
7 il est venu voir, rien n'avait été mis en place, il n'avait  
8 pas de périmètre de sécurité, rien, seulement un coup de  
9 balai. Ce que j'ai entendu, la fille a frappé ma fille avec  
10 une bouteille de bière. Même quand ils ont passé en cours,  
11 un journaliste a dit que : « Elle aurait été frappée par un  
12 objet contendant, c'est ce qui aurait causé la mort. » Mais  
13 il y avait tellement de rumeurs, personne ne disait la même  
14 chose. Même les enquêteurs ne nous donnent pas  
15 d'information. Même le coroner, on l'a rencontré, il vient  
16 de Sept-Iles, il y avait une femme du CAVAC avec nous, je  
17 ne me souviens pas de son nom, il a dit : « Votre fille n'a  
18 pas souffert, elle est morte d'une crise cardiaque » Je lui  
19 ai lancé un regard colérique : « comment vous dites ça? »  
20 Il dit : « Elle est morte d'une crise cardiaque » Je lui ai  
21 dit : « Moi je l'ai fait la crise cardiaque pis j'avais  
22 mal » J'étais furieuse, comme si c'était rien. En y pensant  
23 encore aujourd'hui, je me dit que s'ils auraient tués un  
24 chien, il y aurait eu plus de conséquences pour les gens  
25 responsables, mais pas pour un être humain.]

1                   **Mme ANDRÉE VACHON:** Moi, sur les faits que  
2                   les personnes me racontaient c'était ses amies, des proches  
3                   amies, des connaissances ou du monde que je connaissais qui  
4                   étaient là pendant la soirée.

5                   Ma sœur a voulu défendre deux autres  
6                   personnes qui venaient de la communauté de Uashat Mani-  
7                   Utenam. Puis après ça, les autres filles ont commencé à  
8                   courir après eux pour les rattraper pour vouloir les  
9                   chicaner. Je vais dire la gang, l'autre gang, ils étaient  
10                  plusieurs et c'est là que tout a commencé à basculer. Il y  
11                  a eu des personnes qui ont... sa demi-sœur qu'elle voulait  
12                  défendre, elle aussi s'est faite battre. Les autres filles  
13                  aussi se sont faites battre et elle aussi.

14                  **Me FANNY WYLDE:** Donc plusieurs personnes  
15                  auraient assonné des coups à Adèle ou une seule personne?

16                  **Mme ANDRÉE VACHON:** Non, plusieurs  
17                  personnes.

18                  **Me FANNY WYLDE:** Est-ce qu'il y a eu... je  
19                  comprends que vous parliez d'enquêteurs tantôt... il y a eu  
20                  enquête?

21                  **Mme ANDRÉE VACHON:** Oui.

22                  **Me FANNY WYLDE:** Est-ce qu'il y a des  
23                  individus qui ont été poursuivis?

24                  **Mme ANDRÉE VACHON:** Non, rien. Non, aucun  
25                  individu n'a été poursuivi contre les faits, les faits

1 qu'ils ont eus. Mais moi-même j'ai été interrogée par les  
2 enquêteurs. Ils voulaient savoir c'était quel genre de  
3 fille que ma sœur était. Ils ont fait un peu le tour de la  
4 famille proche, immédiate.

5 **Me FANNY WYLDE:** On va rectifier une  
6 information, Commissaires. Donc je vais reposer la  
7 question.

8 Est-ce qu'il y a des individus qui ont été  
9 poursuivis suite à l'enquête?

10 **Mme ANDRÉE VACHON:** Oui. Il y a une fille  
11 qui a été arrêtée pour des faits... des voies de faits.  
12 Ils avaient passé en cour. Nous autres, on avait été  
13 assister à la cour avec des cousines et mon autre sœur.  
14 Puis on avait assisté pendant la cour. Puis après ça, ils  
15 l'ont emprisonnée... ils l'ont mise en prison pendant un  
16 mois à peu près. Ils l'avaient envoyée dans une maison de  
17 transition pour résider. Mais après ça, la personne a été  
18 libérée après.

19 **Me FANNY WYLDE:** Donc est-ce qu'il y a eu  
20 une déclaration de culpabilité ou de non-culpabilité?

21 **Mme GILBERTE VACHON:** Ils ont dit que  
22 c'était hors de tout doute vu qu'ils étaient plusieurs à  
23 leur donner des coups de pied. C'est tout ce qu'on a  
24 entendu.

25 **Me FANNY WYLDE:** Je veux simplement affirmer

1           aux commissaires que l'individu qui a été poursuivi a été  
2           acquitté par la suite au tribunal.

3                       **Mme ANDRÉE VACHON:** Parce qu'il y avait  
4           comme plusieurs personnes qui étaient là aussi. Ça fait  
5           qu'ils l'ont acquittée sans...

6                       **Me FANNY WYLDE:** Est-ce que vous avez des  
7           commentaires sur l'enquête, de la façon que l'enquête a été  
8           menée? Est-ce que vous avez des commentaires par rapport à  
9           ça?

10                      **Mme GILBERTE VACHON:** Je crois plus bien à  
11          ça, les policiers puis tout ça. C'est tout ce qu'ils nous  
12          ont dit, pas grand-chose. Même des fois on voulait aller  
13          en cour quand la fille a passé. Ils ont dit, « Non, non,  
14          vous n'avez pas besoin de vous présenter. » On n'a pas  
15          été, en fin de compte, pas une fois.

16                      **Me FANNY WYLDE:** Et votre passage dans ce  
17          système-là de la justice, lorsque vous alliez au tribunal,  
18          comment vous vous êtes senties? Est-ce que vous étiez  
19          accompagnées? Comment c'était? Quelle était votre  
20          expérience?

21                      **Mme GILBERTE VACHON:** On n'a pas été en cour  
22          du tout. Ils nous ont tout le temps... il y en a un qui  
23          venait, un policier, on dit, « Ah, on était supposé d'y  
24          aller. » « Ah, vous pourrez pas y aller. Ç'a été remis. »  
25          C'était tout le temps de même. Je sais pas comment...

1                   **Mme ANDRÉE VACHON:** Mais moi, en tant que le  
2 chef policier qui était en question au poste, sa conjointe,  
3 c'était des amies à elle qui ont battu ma sœur.

4                   **Me FANNY WYLDE:** Le chef de police de quel  
5 endroit exactement?

6                   **Mme ANDRÉE VACHON:** De Pessamit. C'était  
7 lui qui était chef policier et sa blonde était amie avec  
8 ceux qui ont battu ma sœur.

9                   Puis il y a des amies à ma sœur qui m'ont  
10 dit qu'ils ont été faire leur déposition et puis ils n'ont  
11 jamais été appelés pour aller faire témoigner à la cour.  
12 Même une avait pris des photos. Quand il lui a redonné son  
13 cellulaire, il n'avait plus rien dans son cellulaire.

14                   C'est parce que ça... après la tragédie...  
15 je vais appeler ça de même... qui s'est passée, je  
16 rencontrais souvent des amies à ma sœur ou des personnes  
17 qui étaient là pendant l'événement qui s'est passé et il y  
18 avait un jeune homme qui m'avait raconté qu'il était sur  
19 première ligne, qu'ils arrivaient, eux-autres, parce qu'ils  
20 étaient comme... je vais nommer son titre, c'était genre  
21 les pompiers qui sont sur la réserve qui sont sur la  
22 première ligne. Ça fait qu'ils ont dit de rien dire, que  
23 ça reste là. Ça reste confidentiel qu'est-ce qui s'est  
24 passé sur les faits de...

25                   J'ai eu plusieurs témoignages comme ça de

1 personnes qui étaient sur place.

2 Je vais juste vous dire que je m'en ai voulu  
3 longtemps de ne pas avoir été là, de ne pas avoir pu être là  
4 pour la défendre.

5 **Me FANNY WYLDE:** Votre famille à vous,  
6 qu'est-ce que vous croyez qui est arrivé à Adèle? Est-ce  
7 que vous croyez à la thèse qui est soulevée dans le rapport  
8 du coroner? Quelles sont vos théories?

9 **Mme GILBERTE VACHON:** C'est comme je vous le  
10 dis, ce que le médecin nous a dit, le terme médical c'était  
11 arythmie cardiaque, mais ils n'ont jamais parlé c'est quoi  
12 qu'elle a eu vraiment. C'est tu les coups qu'elle a reçus?  
13 On sait rien. On sait rien. Ils nous ont rien dit.

14 Même les policiers, quand ils sont venus  
15 chez nous... ils sont pas venus, mais sur place... ils  
16 étaient sur place. Moi, je regardais au loin. Là, je  
17 voyais une fille. C'est une d'elles qui l'a battue, là.  
18 Je sais pas comment, mais je l'ai vue tout de suite. Elle  
19 était là et puis elle pleurait. Moi, je savais rien. Je  
20 savais pas que ma fille a été battue par elle. C'est après  
21 que je me suis rappelée. J'ai dit, « Ah, comment ça s'est  
22 passé ça, de remarquer tout de suite elle? »

23 **Mme ANDRÉE VACHON:** Moi, je crois qu'elle  
24 est morte parce qu'elle a été battue.

25 Moi, juste pour vous donner un exemple, je

1           connais ou j'ai connu du monde qui prenait de la drogue.  
2           Il y a des fois qui se couchaient pour deux ou trois jours,  
3           mais ils sont jamais morts à cause de ça. Mais je veux pas  
4           dire... c'est juste un exemple que je peux vous donner.

5                        Puis les faits, moi, quand j'ai été le  
6           constater, parce que toutes les marques qu'il y avait sur  
7           son visage, mais j'ai pas vu le corps, mais c'était tout  
8           sur les marques de son visage. Elle avait une coupure sur  
9           le front, puis il y avait des bleus. Il y avait des  
10          cheveux qui étaient arrachés, puis il y avait un petit bout  
11          qui manquait à quelque part. J'ai toujours l'image... je  
12          l'ai toujours l'image dans ma tête quand je pense à elle.  
13          L'image qui me reste, c'est là la dernière fois que je l'ai  
14          vue comme ça.

15                       Puis je crois qu'il y a eu beaucoup de  
16          transparence au niveau de la police, de la communauté, de  
17          notre communauté de Pessamit. Comment je vais le dire...  
18          il y a des choses... comme si des choses auraient été  
19          cachées, que les personnes qui ont fait des dépositions qui  
20          n'ont jamais été reportées à la cour...

21                       **Me FANNY WYLDE:** Je m'excuse. Donc tu veux  
22          que ç'a manqué de transparence tu veux dire?

23                       **Mme ANDRÉE VACHON:** Oui.

24                       **Me FANNY WYLDE:** O.k.

25                       **Mme ANDRÉE VACHON:** Avec les émotions...

1 manquait de transparence, oui.

2 **Me FANNY WYLDE:** Quel impact ç'a causé dans  
3 votre vie le départ d'Adélous dans ces circonstances-là?

4 **Mme GILBERTE VACHON:** Moi, je suis encore  
5 suivie par un psychologue. J'ai de la misère. On a  
6 passé... Adélous, quand elle est décédée, on a eu d'autres  
7 épreuves. Son ex-chum s'est suicidé pour elle le 16  
8 juillet. Puis le 4 août, sa meilleure copine s'est  
9 suicidée pour elle. Puis là, le 11 décembre on a passé au  
10 feu. [J'étais triste, je ne pouvais plus en prendre,  
11 j'était finie, je voulais me suicider, je n'étais plus là,  
12 je m'enfermais dans ma chambre. J'étais tannée. Quand on a  
13 passé au feu, on est allé resté chez ma cousine et des amis  
14 à Adélus, il venait de Sept-Iles, un gars et une fille de  
15 Pessamit, ils sont venus nous voir. « Gilberte nous  
16 aimerions te poser une question » Ils venaient souvent chez  
17 nous. Je leur ai dit : « Qu'y a-t-il? » Elle a répondu :  
18 « Je suis enceinte, voudriez vous être la marraine et le  
19 parrain de mon enfant, toi et Pat? » Je lui ai répondu oui.  
20 « **Comment vais-**je l'appeler » elle m'a dit. Je lui ai dit :  
21 « Adélous » Elle m'a répondu en disant : « Je le  
22 savais. ».]

23

24 [L'enfant a maintenant 5 ans, il était petit et je le garde  
25 une fois de temps en temps, ses parents l'amènent chez nous

1 souvent. C'est cela qui m'a sauvé, qui m'a beaucoup aidée,  
2 une chance qu'il était là. L'enfant disait souvent :  
3 « C'est moi Adélus ». Il le dit encore. C'est très dur.  
4 C'est la pire épreuve quand tu perd ton enfant. IL est  
5 parti avec une partie. Une partie de cœur meurt tellement  
6 que c'est dur. J'étais fier de ma fille, j'étais rendu  
7 vieille quand je l'ai eu, j'avais 40 ans, p-e que ç'a joué  
8 dans ma peine. Quand nous partions, elle me disait :  
9 « Maman, tu me fais tu confiance ? Je vais finir mon  
10 secondaire 5, je te le promet ». J'ai répondu : « Oui je te  
11 crois ma fille, tu vas finir, on va être super content  
12 quand tu finiras ». Ca ne se concretisera jamais, on ne la  
13 verra jamais finir son secondaire 5, ni se marier, ni avoir  
14 des enfants. Maintenant, on est deux à la maison, nos  
15 enfants sont plus vieux et vivent à Québec et Uashat. On ne  
16 les voit que très rarement, on est seulement 2, moi et pat.  
17 Dernièrement, on a eu de la misère au mois de décembre, mon  
18 ami était malade, très malade. J'ai cru qu'elle allait nous  
19 laisser. J'ai cru que je m'en irais aussi.]

20

21 **Mme ANDRÉE VACHON:** Peux-tu me reformuler  
22 juste la question, s'il vous plaît?

23 **Me FANNY WYLDE:** Oui. De quelle façon le  
24 départ de Adélous dans les circonstances qu'elle a connues  
25 a impacté votre vie?

1                   **Mme ANDRÉE VACHON:** Moi, après la mort de ma  
2                   sœur, j'ai sombré dans l'alcool et dans la drogue. J'ai  
3                   une de mes sœurs qui réside à Maliotenam. J'ai été là avec  
4                   elle. Puis j'ai deux enfants, deux filles. Je m'occupais  
5                   plus d'eux. Je voulais oublier, puis je buvais... je  
6                   consommais de l'alcool et puis de la drogue à tous les  
7                   jours.

8                   Mais à un moment donné, j'avais tellement  
9                   mal à l'intérieur de moi que je pensais au suicide. Ç'a  
10                  pris beaucoup de temps. J'ai fait une thérapie pour me  
11                  délivrer de mon mal que j'avais et la famille n'était plus  
12                  pareille non plus. Ma mère, je l'appelais; elle n'était  
13                  plus là. Elle était là de corps, mais pas d'esprit elle  
14                  n'était plus là. Son conjoint aussi. À toutes les fois  
15                  que j'allais les voir, elle pleurait, s'enfermait dans la  
16                  chambre, son chum aussi. J'essayais parfois de les aider  
17                  ou d'être avec eux, mais c'était vraiment pas facile.

18                  Mais même mes... un de mes frères aussi il a  
19                  souffert aussi, mais lui, il n'a jamais parlé à personne.  
20                  Il est encore là-dedans. Il consomme encore et il boit  
21                  encore à quasiment tous les jours. Il m'en parle... il me  
22                  glisse quelquefois des mots, mais il veut pas trop  
23                  s'ouvrir. C'est comme s'il voulait fermer la plaie.

24                  Même ma fille... j'ai une fille de 22 ans.  
25                  Elle aussi en a souffert beaucoup. Elle m'en parle encore

1           aujourd'hui. Elle aurait aimé ça être ici, mais elle est  
2           aux études.

3                           Ça fait que ç'a fait un gros impact même du  
4           côté, je vais dire, mon beau-père, le conjoint de ma mère.  
5           Il a eu beaucoup de... sur ses enfants aussi, ça leur a  
6           fait un impact aussi.

7                           **Me FANNY WYLDE:** Un événement comme cela,  
8           ç'a dû impacter la communauté entière. Je comprends que  
9           les individus qui étaient impliquées dans cette soirée-là  
10          vivent toujours à Pessamit. Est-ce que vous les  
11          rencontrez? Comment ça se passe dans la communauté?

12                          **Mme GILBERTE VACHON:** Ils sont encore à  
13          Pessamit. Eux-autres, ils vont à des soirées à la salle  
14          communautaire comme si rien ne s'était passé. [Je vais avec  
15          Pat pour mettre du gaz dans la voiture, leur maison est sur  
16          la rue de la station. Je ne pouvais plus aller avec lui, je  
17          ne pouvais pas les voir, je fermais les yeux quand je les  
18          croisais, je ne voulais pas les voir du tout, tout mon  
19          corps tremblait. J'avais très mal. J'ai rencontré un  
20          psychologue, je lui ai fait part de mes ennuis, je ne  
21          sortais plus de chez moi, juste à s'enfermer, je n'allais  
22          pas voir mes petit frères/sœurs. Je lui ai dit : C'est ce  
23          que je vis, quand je les croise je ne peut pas les  
24          regarder, je me cache. Le psychologue a répondu :  
25          « pourquoi tu fais ça? Est-ce toi qui a fait des mauvaises

1 choses? » J'ai répondu : « Non ». Il ma répondu qu'il ne  
2 faut pas que je fasse cela. Il m'a dit : « regarde les, tu  
3 va voir qu'ils ne pourront pas te regarder. ». Son conseil  
4 aura marché, ils ne me regardent plus. Mais je ressens la  
5 même chose quand je les croise, je tremble par en dedans.  
6 On ne peut rien y faire.]

7 **Mme ANDRÉE VACHON:** Moi, je demeure à  
8 Québec, puis à un moment donné j'étais dans un cabane avec  
9 une gang, puis il y avait une de ces filles qui était là.  
10 Puis elle a voulu me parler et puis elle m'a dit, « Je  
11 m'excuse. » J'ai dit, « J'ai juste pas envie de te parler.  
12 J'ai dit pourquoi tu t'excuses? » Puis ç'a resté de même.

13 Puis des fois quand je les rencontre, on  
14 dirait qu'ils m'évitent. Ils m'évitent. Supposons que je  
15 les rencontre dans un endroit public, au lieu qu'ils  
16 passent devant moi ou à côté de moi, ils vont se tasser.  
17 Ils vont aller...

18 Même une fois au restaurant à Baie Comeau,  
19 il y en avait une qui était là. Puis quand j'ai rentré aux  
20 toilettes dans la salle de bain, elle était en train de se  
21 regarder dans le miroir. Moi, je rentrais. Elle est  
22 sortie tout de suite.

23 Puis une fois aussi au dépanneur à Wendake,  
24 j'en avais vu un qui sortait de Wendake. Moi, j'étais dans  
25 mon auto. Aussitôt que je suis sortie de l'auto, elle est

1 partie en marchant vite.

2 **Me FANNY WYLDE:** Est-ce que votre communauté  
3 vous a offert de l'aide et du support à travers tout ça ou  
4 est-ce que vous, vous avez frappé à leur porte pour du  
5 support?

6 **Mme ANDRÉE VACHON:** Non. Moi, j'ai  
7 aucunement eu des approches pour avoir de l'aide ou  
8 m'offrir de l'aide. C'est moi-même qui a cherché de  
9 l'aide, que même que j'ai été suivie par... j'ai demandé de  
10 l'aide d'un psychologue aussi. J'ai été suivie par un  
11 psychologue ça fait deux ans, puis je retourne voir encore  
12 un psychologue au mois de janvier. J'ai fait la demande et  
13 puis je vais commencer mes séances au mois de janvier.

14 **Me FANNY WYLDE:** Je comprends que la famille  
15 fait certaines petites choses à la mémoire d'Adélous. Elle  
16 est décédée à l'âge de 17 ans. Je comprends qu'il y a  
17 certaines choses que vous faites. Est-ce que vous pouvez  
18 partager les petites choses que vous faites pour vous  
19 commémorer Adélous?

20 (PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN INTERPRÈTE) **Mme**

21 **GILBERTE VACHON:** « Depuis qu'elle nous a quittés, notre  
22 fille, [je prie beaucoup, le matin en levant et avant de  
23 dormir, la prière m'aide beaucoup et m'aide a reprendre  
24 confiance en moi. Il y a des fois que c'est plus dur,  
25 surtout quand les fêtes arrivent, elle m'aidait beaucoup,

1 c'est elle qui décorait. « Vite maman, allons décorer ».  
2 Depuis qu'elle est partie, je ne décoore plus, je suis  
3 triste. Je trouve ça très dur encore.] »

4 **Mme ANDRÉE VACHON:** Après son décès il y a  
5 eu une marche dans la communauté à la mémoire d'elle.

6 Il y avait eu aussi un autre événement  
7 qu'ils ont fait en sa mémoire d'elle. Ils ont mis sa photo  
8 à la salle communautaire où dans le stationnement le fait  
9 s'est passé. Ils ont mis des fleurs-là et puis ils ont  
10 fait le... comment on appelle ça... des lanternes qui  
11 font... il y avait eu des événements à sa mémoire qu'ils  
12 ont fait.

13 Mais souvent je rencontre encore un de ses  
14 amis. Quelques de ses amis sont devenus mes amis. Ils ont  
15 créé aussi une page Facebook à sa mémoire aussi. Puis il y  
16 a encore du monde des fois qui vont écrire sur sa page  
17 Facebook.

18 Il y a eu même une affaire à un moment donné  
19 qui a sorti, c'était écrit « Justice pour Adélous. » Je  
20 crois qu'il est encore sur la page, mais j'y vais moins  
21 parce que j'essaye de... c'est un long processus un deuil.  
22 C'est vraiment un long processus un deuil, surtout un  
23 événement qui arrive comme ça et puis tu sais pas que...  
24 elle n'était pas malade. Elle était en pleine santé. Un  
25 événement comme ça qui arrive, ça... c'est beaucoup. Ça

1 fait beaucoup mal.

2 Merci.

3 **Me FANNY WYLDE:** Pour terminer, avez-vous  
4 des recommandations ou des commentaires finals à faire  
5 auprès des commissaires aujourd'hui?

6 **Mme GILBERTE VACHON:** Moi, ce que je  
7 voulais, ça n'a jamais donné... quand on a passé... ben,  
8 comme je vous dis, ma fille Adélous, elle venait tout le  
9 temps ici. Elle aimait beaucoup ça ici à Malio.

10 Puis quand on a passé au feu, il y a  
11 beaucoup de gens de Malio et puis Sept-Îles qui nous ont  
12 aidé du côté monétaire. Puis j'ai jamais eu le courage de  
13 leur dire merci parce que je pouvais pas, mais aujourd'hui,  
14 je les remercie beaucoup de nous avoir aidés.

15 **Mme ANDRÉE VACHON:** Moi, les recommandations  
16 que je pourrais vous dire c'est que j'aimerais ça que la  
17 chose soit plus éclaircie, qu'on a plus la conscience,  
18 qu'on puisse commencer à faire notre deuil. Comment je  
19 pourrais dire?

20 (PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN INTERPRÈTE) **Mme**  
21 **ANDRÉE VACHON :** « Qu'est-ce qui s'est passé, on sait pas  
22 c'est quoi. Il y a beaucoup de questions. Il y a beaucoup  
23 de choses qu'on ne sait pas. On n'a pas élargi. C'est  
24 comme si c'était des mensonges. C'est ça que je sens  
25 aujourd'hui.

1 (PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN INTERPRÈTE) **Mme**

2 **GILBERTE VACHON:** « Moi, je m'en souviens, j'étais avec ma  
3 cousine [à la sûreté pour des chercher des rapports qu'ils  
4 ont fait. Je voulais les avoir.] On a lu quelques rapports.  
5 On est allé voir le chef de police. On a demandé le  
6 rapport. [Il était ami avec l'accusé, la fille qui était  
7 accusée. Mais il m'avait dit, « Tu souffres, hein? Moi  
8 aussi je souffre. J'ai perdu mon [grand frère]... » »

9 [Il m'a suggéré de lire ce livre.] ... Je  
10 n'ai pas pu le regarder tellement que j'avais mal. Je n'ai  
11 pas été voir le chef de police pour me supporter au niveau  
12 moral. D'une manière, j'étais vraiment surprise.  
13 Pourquoi? Ç'a aucun rapport tout ce qu'il m'avait dit, là.

14 Quand la fille a été acquittée... quand la  
15 fille a été acquittée, je venais de Haute-Rive. Nous avons  
16 rencontré toute la famille. Le chef de police [n'était pas  
17 loin derrière] la famille des accusés. [J'ai failli me  
18 retourner pour les suivre, je suis sûre qu'ils s'en  
19 allaient fêter au magasin l'acquittement de la fille.]

20 **Me FANNY WYLDE:** Merci. Merci pour votre...  
21 le dépôt de votre histoire.

22 J'inviterais maintenant aux commissaires,  
23 s'ils ont des questions et des commentaires finaux, à les  
24 prononcer. Merci.

25 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Merci

1 beaucoup. Merci, Denis, d'être là en soutien et merci,  
2 Maître Wylde, de nous avoir guidé, tout le monde tout au  
3 long de leur témoignage.

4 C'est une histoire qu'on a entendue à  
5 travers le Québec. Elle est venue nous toucher pour  
6 plusieurs raisons à travers le Québec, beaucoup de gens en  
7 anglais et en français dans les médias.

8 Et surtout quand on vient du milieu, surtout  
9 quand on fait des liens avec des gens qu'on connaît ou nos  
10 amis connaissent les gens. Puis on sait aussi que quand ça  
11 arrive dans un milieu qui est notre chez nous, notre  
12 communauté, il y a un système de justice. Il y a un  
13 système criminel, mais il y a aussi une justice sociale.  
14 Puis moi, je l'intègre toujours dans mes réflexions. On  
15 demande la justice dans un système, mais dans une  
16 communauté ou dans un milieu plus... on est souvent  
17 ensemble ou tout le temps ensemble, cette justice sociale  
18 là, des fois, n'est pas évidente.

19 C'est ce que je retiens, moi, quand je vous  
20 écoute. Je retiens ma question... ou mes questions  
21 pourraient être avez-vous fait des demandes formelles pour  
22 des rapports d'enquête aux gens?

23 Vas-y.

24 **Mme ANDRÉE VACHON:** Juste pour vous dire, ma  
25 mère, ils ont été voir un avocat pour faire un appel. Je

1           peux tu dire ça, un appel? Puis l'avocat... ben, c'est un  
2           avocat de Québec qui est très reconnu, même aux médias.  
3           Puis l'avocat qu'ils ont été voir, ils ont fait des  
4           rencontres. Ils ont déboursé de l'argent. Ils ont  
5           déboursé de l'argent, ma mère et son conjoint. Mais à un  
6           moment donné, ils sont arrivés à Québec et puis ils ont été  
7           rencontrer l'avocat. Ils sont arrivés chez moi et puis là  
8           ils m'ont dit, « L'avocat en question n'est plus capable de  
9           nous prendre comme clients parce qu'il a un conflit  
10          d'intérêt. » Il travaillait pour le Conseil de bande.  
11          Puis ils ont perdu de l'argent là-dedans aussi, une somme  
12          d'argent.

13                        Moi, je connais pas trop ça, mais j'avais  
14          dit normalement qu'un avocat... quand un avocat a un  
15          conflit d'intérêt avec d'autres clients, ils te le disent  
16          directement, « Je peux pas vous prendre comme clients et  
17          puis ça va faire un conflit d'intérêt. » Puis l'avocat en  
18          question, il les a pris comme clients quand même jusqu'à  
19          temps que... puis ils n'ont jamais été remboursés. Tout  
20          l'argent qu'ils ont... je vais dire investi là-dedans, ça  
21          n'a rien donné.

22                        **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Et vous  
23          parliez des enquêtes faites par la police. Est-ce qu'il y  
24          avait plusieurs corps de police ou juste la police  
25          autochtone ou juste la Sûreté du Québec?



1 autochtones ou...

2 **Mme ANDRÉE VACHON:** Pas par les autochtones.  
3 Ils ont fait des dépositions, mais quand il y a eu la cour,  
4 la fille en question, quand elle est passée en cour, il n'y  
5 a pas eu personne qui est venu témoigner, à ma  
6 connaissance. Il y a des témoins qui auraient pu être  
7 appelés pour représenter la Couronne ou l'autre partie.

8 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Quand vous  
9 avez traversé... moi, je trouve que tu l'as bien utilisé le  
10 terme... cette tragédie, cet événement-là tragique, est-ce  
11 que le système était là pour vous soutenir, vous faire  
12 comprendre le processus, vous faire comprendre les étapes  
13 et les possibilités?

14 **Mme ANDRÉE VACHON:** Non. Aussi, ma mère  
15 aussi... je suis pas médecin, mais mère a subi un choc, un  
16 traumatisme émotionnel. Elle était en dépression.

17 Mais moi, j'ai peut-être tombé en dépression  
18 sans le savoir, mais moi, j'ai sombré dans l'alcool et la  
19 drogue. J'avais plus... j'avais plus... comment je vous  
20 dirais... j'avais aucun motif. Je vivais juste de ça.  
21 J'avais plus d'intérêts à nulle part, aller à l'école ou  
22 aller travailler. Il n'y a plus rien qui me tentait de  
23 faire.

24 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ça c'est...

25 **Mme ANDRÉE VACHON:** Ç'a été... même moi,

1 peut-être sans le savoir, j'ai vécu un choc, traumatisme  
2 émotionnel aussi, sans m'en rendre compte.

3 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Puis vous  
4 semblez dire que c'est encore le cas aujourd'hui. Donc qui  
5 est là pour vous aujourd'hui?

6 **Mme ANDRÉE VACHON:** Moi, j'ai mon conjoint  
7 qui est ici qui me soutient beaucoup là-dedans, qui me  
8 soutient beaucoup là-dedans. Ça fait que c'est ça. J'en  
9 parle aussi. J'en parle souvent quand j'ai... je reçois  
10 des... pas tout le temps, mais ça arrive des fois que  
11 l'événement de la soirée de ce qui s'est passé, que des  
12 amis m'en parlent ou veulent savoir vraiment ce qui s'est  
13 passé. Ça fait que ça se fait sur une table-ronde et le  
14 monde souvent me disent, « Justice n'a pas été faite. » Je  
15 sais pas si je peux dire ça, mais c'est ce que je ressens  
16 aussi. Je vais le dire. La justice n'a pas été faite.

17 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** C'est  
18 important. C'est votre moment. C'est votre espace. Vous,  
19 toi, ta sœur et la maman, c'est votre moment.

20 **Mme ANDRÉE VACHON:** M'hm.

21 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Et vous nous  
22 aidez dans notre travail, ça c'est sûr.

23 **Mme ANDRÉE VACHON:** Puis après que... aussi  
24 ce qui se passait c'est des éléments déclencheurs. Ma mère  
25 a eu le cancer. Son chum est en rémission de cancer aussi.

1 Je ne sais pas si je peux faire des liens comme ça, mais  
2 ils ont vécu beaucoup d'effets, beaucoup de stress aussi,  
3 puis beaucoup d'émotions.

4 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Gilberte,  
5 comme maman, est-ce que... on se trouve dans une  
6 communauté, donc c'est deux gouvernements. On parle, là,  
7 chez les non-autochtones. Le Gouvernement du Québec, le  
8 gouvernement fédéral, est-ce qu'ils vous ont dit qu'il y a  
9 des organisations attachées au gouvernement qui soutiennent  
10 les victimes d'actes criminels?

11 **Mme GILBERTE VACHON:** Ben, il y a une fille  
12 qui est venue. Elle travaillait pour le Québec et puis  
13 elle a monté notre dossier. Puis après ça, plus tard, elle  
14 nous a dit qu'on pouvait pas nous aider. C'est comme  
15 qu'ils disent, « C'est qui qui l'a tuée? Elle a tu... »  
16 C'est ça que je comprends pas. Elle est morte, ma fille.  
17 Elle a été assassinée. Je sais pas pourquoi ils nous ont  
18 refusés.

19 **Mme ANDRÉE VACHON:** Tout le fait des  
20 déroulements qui se sont passés, on n'a pas vraiment eu  
21 d'approches d'aide, ni de l'ACVAQ (phon.), ni de notre  
22 communauté, sauf les personnes qui... sauf notre famille,  
23 la famille proche, les tantes, les cousins, les amis, mais  
24 jamais d'intervenants qui sont venus nous voir.

25 Mais même moi, j'ai encore de la difficulté

1 à retourner à la réserve. Ça fait... quand j'y retourne,  
2 c'est tout le temps l'événement qui me revient à la tête.  
3 Quand je vais là, je passe deux jours, deux ou trois jours  
4 et je m'en vais. Je suis pas vraiment capable de rester là  
5 longtemps parce que je pense... quand j'arrive là... quand  
6 j'allais à Pessamit, j'allais chez ma mère, j'étais tout le  
7 temps avec ma petite sœur. Je dormais avec elle. Je  
8 dormais avec elle dans sa chambre. On jasait. On parlait.

9 Et puis maintenant, elle n'est plus là et  
10 puis quand je viens là-bas, ça me fait beaucoup d'émotions.  
11 Ça me joue beaucoup à l'intérieur encore. Je suis pas  
12 encore vraiment prête. Mon deuil n'est pas... mon deuil  
13 est encore là.

14 **Mme GILBERTE VACHON:** Je peux pas maintenant  
15 aller au centre communautaire depuis l'incident de ma  
16 fille. L'endroit où ma fille... l'endroit tragique, ça  
17 fait encore mal. J'ai encore des problèmes. Une chance  
18 que j'ai mon ami qui m'aide. Sinon, j'aurais de la  
19 difficulté encore aujourd'hui.

20 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Si vous aviez  
21 à nous donner une ou plusieurs qualités qu'on va continuer,  
22 nous, à honorer tout au long de notre mandat de ta sœur et  
23 de ta fille, ça serait quoi, une qualité ou des qualités,  
24 qu'on amène un beau souvenir avec nous d'Adélous?

25 **Mme ANDRÉE VACHON:** Adélous a le sourire

1           éternel. À toutes les fois qu'on la voyait, elle riait.  
2           Même dans toutes ses photos, elle était souriante. On  
3           voyait tout le temps. Puis elle brillait des yeux. Comme  
4           je vous dis, elle aimait la vie. Elle m'en parlait  
5           souvent. Elle avait des rêves. Elle me l'a dit, « Mets  
6           que je déménage à Québec... » Ça fait plusieurs années que  
7           je reste à Québec... « ...je vais venir rester avec toi.  
8           Je vais aller au CÉGEP. » Elle m'en parlait souvent de ce  
9           qu'elle voulait devenir.

10                                   **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Beau sourire.  
11           Merci.

12                                   (PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN INTERPRÈTE) **Mme**  
13           **GILBERTE VACHON:** « Moi, elle me manque encore beaucoup.  
14           Elle m'avait dit souvent, « Je t'aime beaucoup, Maman. Je  
15           t'aime beaucoup, Papa. » Maintenant ces mots n'existent  
16           pas. Ces mots n'existent pas maintenant. Elle était  
17           toujours solidaire et toujours sociable. Elle aidait  
18           toujours des personnes. Elle était très sociable. Elle  
19           aidait toujours des amis. C'est ça que je perçois ma  
20           fille. »

21                                   (PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN INTERPRÈTE) **Mme**  
22           **ANDRÉE VACHON:** « Autre chose que je voudrais ajouter, elle  
23           avait des amis, des amis partout. »

24                                   (PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN INTERPRÈTE) **Mme**  
25           **ANDRÉE VACHON:** « Je m'en rends compte encore aujourd'hui;

1 je le savais même pas, quand je dis mon nom et puis, « Ah,  
2 t'es la sœur d'Adélous. C'était ta sœur. » »

3 Même récemment, j'ai rencontré une fille,  
4 une Atikamekw. Elle l'avait connue. Elle dit... en fait,  
5 ça s'est pas dit parce qu'elle ne savait que j'étais sa  
6 sœur. Puis elle dit, « Elle avait tout le temps le sourire  
7 aux lèvres. Je me souviendrai toujours d'elle. » C'est ce  
8 qu'elle m'a dit.

9 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Merci  
10 beaucoup. On va continuer à honorer votre fille et votre  
11 sœur et sa beauté, son sourire.

12 **Mme GILBERTE VACHON:** (Langue autochtone  
13 parlée).

14 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Merci.

15 **(PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN INTERPRÈTE) Mme**  
16 **ANDRÉE VACHON:** « Merci de nous avoir écoutées. Merci  
17 beaucoup. Merci, tout le monde. »

18 **Me FANNY WYLDE:** Merci.

19 Monsieur registraire, j'aimerais maintenant  
20 ajourner la séance. Merci.

21 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Merci.

22 Est-ce que vous voulez nous présenter des  
23 photos? On a vu des belles photos. Alors si c'est  
24 possible, les gens IV, if you can put back the pictures?

25 Si vous voulez nous présenter ces belles

1 photos-là.

2 **Mme GILBERTE VACHON:** C'est encore avec sa  
3 demi-sœur. Elle était tout le temps là.

4 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Adélous, c'est  
5 le gilet mauve, rose? C'est les enfants en arrière?

6 **Mme ANDRÉE VACHON:** C'est elle du premier où  
7 il y a le bleu.

8 **Mme GILBERTE VACHON:** Elle sourit beaucoup,  
9 là, oui.

10 **Mme ANDRÉE VACHON:** La première à votre  
11 gauche, je vais dire. Ça, c'est ses amies.

12 **Mme GILBERTE VACHON:** Oui, ses copines.

13 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Là elles vont  
14 faire des mauvais coups.

15 **Mme ANDRÉE VACHON:** C'est l'image aussi que  
16 je garde beaucoup d'elle.

17 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Merci.

18 Nous avons reçu nos grands-mères de la  
19 Colombie-Britannique. Elles sont arrivées ce matin avec la  
20 Commissaire-en-chef qui arrive toute fraîche du B.C., comme  
21 ils disent, et elles sont des guerrières, les femmes là-  
22 bas, les femmes Haida, et c'est une de nos grands-mères  
23 aussi qui nous guide dans le travail et c'est une femme  
24 aussi, sa mère a été assassinée. Sa sœur a été tuée, son  
25 autre sœur et son autre sœur, et des gens... des hommes

1 aussi juste dans sa famille à elle.

2 Je ne sais pas elle est où. Elle est peut-  
3 être en train de préparer les plumes d'aigles, mais là-bas,  
4 le système de gouvernance, les femmes ont un pouvoir  
5 incroyable. Elles sont des chefs héréditaires ou elles  
6 sont les mères de clans. C'est pas dit comme ça, mais dans  
7 mes mots, je dirais ça.

8 Et quand elles ont su qu'on faisait un  
9 grand, grand, grand tour à travers le Canada pour écouter  
10 la vérité des familles comme on vient de faire avec vous,  
11 pour elles, les femmes de Haida Gwaii, la communauté, la  
12 plume d'aigle est très, très, très symbolique. C'est  
13 celui-là qui est le plus près de Dieu, du créateur, et  
14 elles ont envoyé des plumes d'aigles à l'Enquête nationale  
15 pour qu'on remette en cadeau pour remercier au niveau du  
16 témoignage. Et les familles de ce matin aussi, elles vont  
17 recevoir leur plume, mais elles étaient en train de voler  
18 dans un oiseau métallique, l'avion. Mais là, elles sont  
19 là; elles sont arrivées, ça fait qu'on peut vous les  
20 donner.

21 C'est vraiment... c'est personnel. Vous  
22 faites ce que vous voulez avec cette belle plume-là, mais  
23 c'est un cadeau symbolique pour nous d'accompagnement et de  
24 guérison avec vous.

25 Merci.

1 Et Qajaq, elle vient... la Commissaire Qajaq  
2 ici, elle vient du nord. Moi j'ai toujours dit la Côte-  
3 Nord chez nous, dans le nord, puis elle rit de moi. Elle  
4 dit que c'est pas le nord ici. Mais ils ont un peu de  
5 végétation, dont du thé du Labrador. Donc elle est fière  
6 de vous partager le thé du Labrador pour qu'elle aille avec  
7 vous chez vous.

8 Merci.

9 --- Pièces (Code : P01P07P0102)

10 **Pièce 1 :** Dossier électronique comprenant sept images  
11 affichées lors de l'audience publique

12 (REMISE DE CADEAUX)

13 (CHANT)

14 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** La communauté  
15 est toujours la bienvenue si vous voulez venir donner de  
16 l'amour aux familles.

17 **Mme JEANNETTE VOLLANT:** Nous allons faire un  
18 petit ajournement et puis on va reprendre à 3h15. (Langue  
19 autochtone parlée).

20 --- L'audience est suspendue à 14h55

21 --- L'audience est reprise à 15h23

22 **Mme JEANNETTE VOLLANT:** En arrière de la  
23 table, il y a la banic et puis les confitures aux graines  
24 rouges et confitures à la chicouttée, les petits fruits  
25 sauvages de notre région de la Côte-nord. Et aussi, il y a

1 la tisane, le thé du Labrador. Ça c'est des petits cadeaux  
2 qu'on vous offre en arrière. Je voudrais ben avoir une  
3 petite beurrée, par exemple, de chicouttée, moi là.

4 **M. LOUIS GEORGE FONTAINE:** (Langue  
5 autochtone parlée).

6 **Mme JEANNETTE VOLLANT:** O.k. Je vais  
7 traduire ça.

8 Ici, le côté gauche, c'est pour la famille,  
9 la famille qui vient raconter leur histoire et puis ici ce  
10 sont des aidants. Quand les familles demandent quelqu'un  
11 pour les supporter, ça c'est leur place.

12 La petite table là-bas à droite, ce sont les  
13 avocats qui représentent toutes les familles.

14 Puis la petite table dans le coin, c'est le  
15 registraire pour faire l'assermentation et puis enregistrer  
16 des documents et autres choses peut-être. Je le sais pas,  
17 moi là.

18 Là-bas, la table longue, ils représentent  
19 des grandes institutions, le Gouvernement du Québec, le  
20 Gouvernement du Canada. Ils représentent aussi les Oblats,  
21 puis les femmes autochtones.

22 Il y a aussi la traduction en arrière et  
23 nous avons nos techniciens ici. Comme le grand Jack qui  
24 est ici devant moi, il travaille pour tout ça. Il y a des  
25 monsieurs... c'est la première fois que je les regarde,

1       eux-autres.

2

3                       C'est ce que j'avais. Ah, il faut pas que  
4       j'oublie la plus belle chose qu'on m'a expliquée. La  
5       chaise que vous voyez là, il n'y a rien. Il n'y a personne  
6       qui s'assoit là. Ça c'est pour l'être cher, l'être aimé  
7       des familles et ça représente... c'est un symbole. S'ils  
8       veulent déposer quelque chose de la personne qui est  
9       partie, ils peuvent le déposer. Ils peuvent aussi mettre  
10      une photo, un objet que l'être aimé chérissait beaucoup et  
11      ça sert à ça cette chaise-là. Elle est très symbolique  
12      pour les familles qui ont perdu un être cher.

13                   **M. LOUIS GEORGE FONTAINE:** (Langue  
14      autochtone parlée).

15                   **Mme JEANNETTE VOLLANT:** J'inviterais Me  
16      Arsenault. Est-ce que vous représentez la madame à côté de  
17      vous? Alors voulez-vous venir en avant pour l'audience?

18                   **(CHANT ET TAMBOURS)**

19      **Quatrième audience:**

20      **Témoin: Lise Jourdain**

21      **Témoignage entendu par les Commissaires Michèle Audette,**

22      **Marion Buller et Brian Eyolfson**

23      **Avocat de la commission: Alain Arsenault**

24

25                   **Me ALAIN ARSENAULT:** Bonjour. Bonjour, tout

1 le monde. Vous avez devant vous Mme Lise Jourdain. Nous  
2 allons procéder à son assermentation par M. Zandberg.

3 **M. BRYAN ZANDBERG:** Bonjour, Lise.

4 **Mme LISE JOURDAIN:** Bonjour.

5 **M. BRYAN ZANDBERG:** Est-ce que vous affirmez  
6 solennellement de dire la vérité, toute la vérité et rien  
7 que la vérité?

8 **Mme LISE JOURDAIN:** Je l'affirme.

9 **M. BRYAN ZANDBERG:** Merci.

10 **Mme LISE JOURDAIN:** Kwe. (Langue autochtone  
11 parlée). Bonjour. Mon c'est Lise et je viens de dire mon  
12 nom spirituel. C'est de même que je me présente. Je vais  
13 me présenter tout au début. Je suis la dernière d'une  
14 famille de 10 enfants.

15 Ma mère, c'est une femme, une veuve. Elle a  
16 eu 10 enfants. Elle parlait pas français, Maman.

17 Moi, pour manger dans notre famille, on m'a  
18 envoyé chez mon voisin dès l'âge de quatre ans et c'est là  
19 que j'ai connu des attouchements, des agressions sexuelles.  
20 Je pouvais pas le dire à ma mère.

21 Parce qu'il était arrivé quelque chose.

22 J'ai un de mes frères qui est arrivé chez nous. Il était  
23 pensionnaire. Il est arrivé chez nous puis il a dit à ma  
24 mère qu'il voulait pas retourner au pensionnat parce qu'il  
25 se faisait agresser par un prêtre. Je le sais pas, dans ma

1 petite tête d'enfant, moi, j'ai comme vu le prêtre tout de  
2 suite apparaitre chez nous. Il a dit à ma mère qu'il  
3 partait avec mon frère. Il retournait au pensionnat avec  
4 mon frère. Ma mère a dit non. Tout de suite j'ai vu ma  
5 mère repartir avec des policiers. Ils sortaient de chez  
6 nous.

7 Et comme je vous ai dit, ma mère ne parlait  
8 pas français.

9 Encore aujourd'hui j'en pleure. Des fois je  
10 suis toute seule dans ma maison. J'entends encore qu'est-  
11 ce que ma mère disait quand les policiers l'ont amenée.  
12 Tout de suite, j'ai comme eu un blocage. Quand j'ai été  
13 agressé, j'ai pas pu le dire à ma mère parce que j'avais  
14 peur qu'elle soit punie.

15 Le monsieur qui m'avait agressée, à un  
16 moment donné il avait battu sa femme. Il battait souvent  
17 sa femme devant moi. Il se promenait tout nu dans la  
18 maison et sa femme lui disait, « Aye, vas donc t'habiller.  
19 Il y a des enfants ici. » Il la battait. Il frappait.  
20 Plusieurs fois, je me souviens que ça avait arrivé.

21 À un moment donné, il m'avait amenée dans la  
22 chambre. Sa femme avait comme décidé que c'était non, là.  
23 Il l'a battue. Je le voyais la battre. Je l'entendais.  
24 J'étais pas capable de bouger. J'étais pas capable de  
25 sortir de la maison.

1                   Puis à un moment donné, je l'ai vu; il l'a  
2           mise dans le... il l'a rentrée dans le grenier chez eux.  
3           Puis je sais pas... je sais pas comment ça se fait, mais  
4           j'ai comme l'impression en sortant... direct en sortant de  
5           la maison, c'était foule de monde de la communauté. Il y  
6           avait de la police aussi. Ils disaient qu'ils cherchaient  
7           la madame, qu'elle s'était fait battre et puis qu'elle  
8           s'était sauvée dans le bois. Je comprenais rien. Je  
9           comprenais c'est quoi qui se passe et comment...  
10          aujourd'hui je le regarde, comment ça s'est fait aussi vite  
11          que c'est foule de monde dehors?

12                   Je suis allée me cacher. J'avais peur. Je  
13          me sentais coupable de ce qui s'était passé. C'était à  
14          cause de moi. Si elle s'était faite battre, c'est moi  
15          qu'elle a voulu défendre. Je suis allée me cacher.

16                   Puis j'avais une sœur plus vieille que moi.  
17          La plus vieille de mes sœurs s'appelait Thérèse. Elle,  
18          elle était toujours aux petits soins. J'étais sa petite  
19          princesse, sa petite bidoune, je vais dire. Elle est  
20          venue. Elle a vu que j'étais cachée. Elle est venue me  
21          voir. Elle m'a dit, « Je sais que tu sais des choses et  
22          puis tu caches ça. » Elle dit, « Je veux que tu me le  
23          dise. Si tu me le dis, ça va être fini après. Ça se  
24          reproduira plus. » Je lui ai dit que la madame était  
25          cachée dans le grenier et puis qu'elle s'était fait battre.

1 Elle m'a demandé pourquoi qu'elle s'était faite battre et  
2 puis je lui ai dit, « Parce que son mari m'agresse souvent  
3 sexuellement. » Là, elle avait comme décidé de prendre ma  
4 part.

5 Elle m'a demandé de l'accompagner et puis on  
6 est allé dans la maison et je leur ai montré où était la  
7 madame et ils l'ont sortie. Puis vraiment, j'ai eu...  
8 pendant plusieurs années, j'ai eu l'image du visage de la  
9 madame. Elle était toute bleue, toute enflée dans le  
10 visage. Pendant plusieurs années, j'ai eu cette image-là  
11 quand je me fermais les yeux. C'est sûr que je me sentais  
12 coupable. C'était de ma faute qu'est-ce qui lui est  
13 arrivé.

14 La madame est devenue alcoolique. Ça c'est  
15 encore ma faute. J'avais comme l'impression que c'était à  
16 cause de moi qu'elle avait tout perdu.

17 J'ai parti de Sept-Îles après ça. J'avais à  
18 peu près 14 ans, 13-14 ans. J'avais pas encore 15 ans  
19 quand je suis partie de Sept-Îles. Je vivais beaucoup  
20 d'intimidation. J'avais l'impression que tout le monde le  
21 savait ce que j'avais vécu aussi. J'avais l'impression que  
22 tout le monde le savait ce que j'avais vécu. J'étais une  
23 personne qui parlait pas du tout. J'étais tout le temps  
24 toute seule dans mon coin. Je parlais pas. Je suis partie  
25 à Schefferville.

1                   Là, ç'a été tout une autre vie. Aye,  
2           j'étais aimée. Je voyais que j'étais appréciée.  
3           J'avais... je voyais tout le monde. Je rencontrais du  
4           monde. C'était « Bonjour, Lise. » J'étais la bienvenue.  
5           C'était complètement différent de ce que j'avais vécu à  
6           Sept-Îles. Ça fait que j'ai resté là. J'ai resté à  
7           Schefferville jusqu'à, à un moment donné, j'ai vécu un viol  
8           d'un policier.

9                   On aurait dit que ma vie que je voulais  
10          laisser à Sept-Îles m'avait rattrapée.

11                  Je m'étais promise que je pleurerais pas.

12                  On aurait dit que ma vie m'avait rattrapée.  
13          Je vous conterai pas comment ça s'est passé le viol. J'ai  
14          juste le goût de dire qu'après ça, tout... aujourd'hui, je  
15          vois, quand je regarde après le viol que j'ai vécu,  
16          aujourd'hui je comprends que quand tu vis une agression  
17          sexuelle ou quand tu vis un viol, tu marches... tu vis, tu  
18          marches, t'as pas de filet. J'avais l'impression que  
19          j'avais pas de filet en-dessous de moi et puis à chaque  
20          épreuve, à chaque fois qu'il m'arrivait quelque chose, je  
21          m'enfonçais un petit peu. Je m'enfonçais encore un petit  
22          peu. C'était comme ça. Mais je comprenais pas encore  
23          c'était quoi.

24                  Puis j'ai commencé à consommer. J'ai comme  
25          trouvé un remède miracle. J'ai commencé à boire. J'ai

1           commencé à prendre de la drogue pendant plusieurs années.  
2           Là, j'ai commencé à chanter. J'ai commencé à danser,  
3           commencé à rire. J'ai commencé à... j'avais foule, foule  
4           d'amis parce que je buvais, j'avais du fun. Je chantais.  
5           J'ai gardé cette vie-là pendant plusieurs années.

6                         J'ai fait trois tentatives de suicide dans  
7           ma consommation. J'ai fait trois tentatives de suicide.  
8           La dernière tentative de suicide que j'avais faite, j'étais  
9           deux jours dans le coma.

10                        C'est là, on dirait... quand je suis sortie  
11           de l'hôpital, ma sœur avait tout préparé d'avance. Elle  
12           m'avait préparé une place en thérapie. Mon chauffeur était  
13           à la porte de l'hôpital. Elle a décidé qu'elle m'envoyait  
14           en thérapie. Ç'a été une bonne chose. J'ai été 30 jours  
15           là-bas en thérapie.

16                        Mais quand je suis revenue, je suis partie  
17           trois mois dans le bois avec Amiot et Mme Louisa. Elle le  
18           sait pas, Mme Louisa, mais elle m'a sauvée, son mari aussi.

19                        J'ai jamais eu de père, moi. J'ai découvert  
20           un père en Amiot. Juste des fois le fait qu'il me  
21           touchait, il me faisait ça dans la journée, là, c'était  
22           comme un signe d'amour pour moi. Pour la première fois, je  
23           sentais de l'amour d'un homme qui était pur avec ses  
24           touchés et ses paroles, comment il me parlait, quand il me  
25           montrait des choses aussi, là.

1                    Quand je suis revenue en ville après mes  
2                    trois mois dans le bois, j'ai ré-consommé encore, mais  
3                    seulement qu'une soirée. Je suis allée voir qui j'étais  
4                    dans la drogue. J'ai pris... je suis allée acheter de la  
5                    coke et puis je me suis enfermée dans un hôtel toute seule.  
6                    Je suis allée voir qu'est-ce que je voulais encore dans ma  
7                    vie. Je sais pas. On appelle ça (Langue autochtone  
8                    parlée). Mais pour moi, ça m'a comme montré que j'avais  
9                    d'autres choses à faire dans la vie que ça.

10                    J'avais comme l'impression que je venais de  
11                    recevoir un message, que j'avais d'autres choses dans la  
12                    vie que de m'écraser tout le temps.

13                    J'ai pas... quand... ça va être un peu  
14                    décousu, là, mais je vais aller selon comment je me sens.

15                    Pendant plusieurs années, à un moment donné,  
16                    j'ai connu... après que je suis revenue du bois, à un  
17                    moment donné j'ai connu la spiritualité. Il y a un homme  
18                    qui est rentré dans ma vie puis qui m'a amené chez Kokowen  
19                    (phon.); the connaissais pas ça la spiritualité. Il m'a  
20                    amené chez Kokowen. Il m'a dit, « Viens, il y a un couple.  
21                    Je vais te présenter. Tu vas être bien dans ta vie  
22                    après. » J'avais vu, il était en train d'allumer de la  
23                    sauge. Après ça, lui, il est parti et il m'a laissée là.  
24                    Moi, j'étais en amour avec lui. Je pensais que j'allais  
25                    marcher dans le chemin avec lui, mais il m'a amenée là.

1           Puis merci aujourd'hui.

2                           Lui, il est parti. Il est retourné  
3           consommer et puis moi, j'ai resté. J'ai jamais retourné  
4           consommer. Ça fait aujourd'hui 23 ans, 23 ans que j'ai pas  
5           consommé ni de drogues, ni d'alcool.

6                           Mais pendant tout ce temps-là, j'ai connu le  
7           chemin rouge et je me guérissais. Je marchais avec le mode  
8           de vie spirituel et j'allais voir le mal que j'avais vécu.  
9           J'allais voir ça et puis je savais que (Langue autochtone  
10          parlée).

11                          Mais le viol du policier, ça, j'avais fermé  
12          ça à quelque part. C'était dans un tiroir à quelque part.  
13          Je savais que ça m'était arrivé, mais j'avais jamais  
14          regardé ça. Je voyais les choses négatives qui m'étaient  
15          arrivées dans ma vie. Je les voyais et j'en parlais et  
16          j'en pleurais. Je vivais ce que j'avais à vivre. Mais ça,  
17          j'avais jamais parlé de ça jusqu'au jour que j'ai vu  
18          l'émission « Enquête » à la TV. C'était les femmes de Val-  
19          d'Or. Je dormais avec ma petite fille. Elle avait trois  
20          ans... deux ans et demi. Puis elle, ma petite fille, elle  
21          dormait souvent avec moi et puis aussitôt que je bougeais  
22          un petit peu, elle se réveillait et puis elle se promenait  
23          avec moi dans la maison quand je dormais pas. Mais cette  
24          soirée-là, je me suis réveillée. C'est la télévision qui  
25          m'a réveillée et puis j'entendais les femmes parler. Puis

1 il y a un tiroir qui s'est ouvert à l'intérieur de moi.  
2 J'ai vu le viol. Je l'ai revécu une deuxième fois le viol  
3 que j'avais vécu et la honte aussi. J'ai été dans la  
4 cuisine. J'ai allumé une chandelle. J'ai allumé la sauge  
5 et j'ai prié et j'ai commencé à pleurer et à crier. Je  
6 pleurais, je criais. Je pense que je l'ai fait toute la  
7 nuit à crier et puis à pleurer. J'ai jamais réveillé ma  
8 petite fille.

9 C'est ça qui m'a le plus touché parce que le  
10 Créateur venait me montrer encore qu'il était avec moi.  
11 « C'est aujourd'hui le temps que tu te guérisses. Je te  
12 donne ma chance de te guérir. » C'est le message que moi  
13 j'ai entendu. J'ai compris, je dois dire.

14 Ça fait que c'est là que j'ai décidé de  
15 dénoncer. C'est là que je me suis levée debout et puis je  
16 me suis dit, « Non, je suis en train d'élever des filles. »  
17 Il y en a une qui a huit ans, l'autre a 16 ans, puis j'ai  
18 ma petite fille qui a quatre ans et l'autre a deux ans. Je  
19 me suis dit, « Non, je peux pas... je peux pas me taire.  
20 Je peux pas fermer les yeux. Je peux pas fermer mes  
21 oreilles dans ce qui se passe pas juste en ville de ce  
22 qu'on vit, mais dans notre communauté. »

23 J'ai écrit sur Facebook. J'ai écrit que  
24 « Aujourd'hui je dénonce l'abus sexuel. Ma porte est  
25 ouverte 24 sur 24. N'importe qui qui veut dénoncer, qui

1           veut que je l'accompagne ou qui veut se faire écouter. »  
2           C'est ça que j'avais marqué sur Facebook.

3                        J'ai eu une surprise. Ça n'arrêtait pas.  
4           Le téléphone n'a pas arrêté de sonner. Ma porte n'a pas  
5           arrêté de sonner. J'ai même eu une petite fille de huit  
6           ans qui est venue me conter ce qu'elle vivait.

7                        C'est là que j'ai décidé de mettre... je  
8           voulais faire une plainte pour le policier, mais là j'ai  
9           décidé de mettre ça de côté et puis d'essayer d'accompagner  
10          les femmes le plus que je pouvais et puis les enfants.  
11          Comme d'habitude, moi je suis toujours la dernière.

12                       Puis là, tout le monde le sait ce qui se  
13          passe ici dans notre communauté. Tout le monde le sait que  
14          notre chef avait été... il y a une plainte contre lui  
15          d'agression sexuelle. On se le cachera pas.

16                       Quand j'ai commencé à écrire sur Facebook,  
17          là j'ai commencé à recevoir des messages négatifs parce que  
18          pour des personnes, si j'aidais les victimes, j'accusais le  
19          chef. C'était ça qu'est-ce que je recevais.

20                       Puis j'ai fait une crise de cœur juste  
21          pendant... au même moment à peu près. J'ai fait une crise  
22          de cœur et puis j'étais à Québec. Ils m'ont transféré à  
23          Québec, puis ça me fatiguait quand j'étais à Québec. La  
24          madame qui avait fait une plainte, moi, je la connais pas.  
25          Je la connaissais pas. C'est pas une personne que je

1       côtoie ou une amie. Je la connaissais pas, mais j'étais  
2       ben inquiète à Québec parce que je sais c'est quoi quand  
3       t'as pas de support, quand tu vis une... quand ça ouvre là,  
4       le tiroir, quand ça ouvre et puis que t'as personne pour  
5       t'aider, je sais c'est quoi. C'est là que ça vient les  
6       idées suicidaires ou le suicide.

7                    Les suicides qu'on a eus... plusieurs  
8       suicides qu'on a eus dans la communauté c'était... la  
9       plupart c'était des personnes qui ont vécu des agressions  
10      sexuelles. Ç'a été prouvé. Et puis c'est à ça que je  
11      pensais, moi, la madame, mais je pouvais pas l'appeler. Je  
12      la connaissais pas.

13                   Ça fait que rendu à Sept-Îles, j'ai dit à ma  
14      nièce, « Vas donc la voir. Vas vérifier si elle a  
15      quelqu'un qui l'aide, si elle a l'aide qu'elle a besoin. »

16                   Mais pendant ce temps-là, il y a une madame  
17      qui m'appelle au téléphone et moi j'étais en train... elle,  
18      elle voulait savoir comment ça allait mon cœur. J'ai dit,  
19      « Je suis pas là du tout. Je suis en train de m'inquiéter  
20      pour une autre personne, là. » J'ai dit, « Essayes de me  
21      trouver un avocat qui va expliquer à la madame comment elle  
22      va fonctionner ou les peurs qu'elle peut avoir. Je sais  
23      pas quoi, mais essayes de me trouver quelqu'un qui va  
24      l'aider. » Ça fait que j'ai dit, « Je m'en vais la voir,  
25      la madame. » J'ai été chez elle. J'ai cogné à la porte.

1 Elle a ouvert la porte. Elle m'a quasiment sauté dans la  
2 face, là. Elle avait déjà les idées noires. Elle était  
3 rendue loin dans ses... elle avait déjà une préparation de  
4 faite.

5 Me Arsenault faisait pas encore partie de la  
6 Commission. Je l'ai chialé à matin. J'ai dit, « Depuis  
7 que tu fais partie de la Commission, t'es plus en contact  
8 avec moi. » Je l'appelais souvent.

9 Lui, il a appelé et il a expliqué comment  
10 c'était, comment les démarches à faire. C'est là qu'elle a  
11 recommencé à se lever debout, la madame. Mais c'est à  
12 partir de là, ça arrêta pas. Ça arrêta pas les femmes  
13 qui venaient me voir. J'ai manqué de ressources et puis  
14 j'étais en colère aussi. J'étais très en colère, je vais  
15 vous le dire, parce qu'on est divisé dans notre communauté.  
16 Il y a deux clans. Et j'avais l'impression que les  
17 victimes pouvaient pas aller chercher de l'aide parce que  
18 les intervenants... ça, c'est une impression que moi  
19 j'avais. J'avais l'impression que les intervenants avaient  
20 peur de se faire dire qu'ils ont une partie prise.

21 À chaque fois que j'ai essayé d'envoyer une  
22 victime chez des intervenants première-ligne, ils me  
23 disaient, « Non, ça me tente pas d'y aller. Ils sont pas à  
24 l'écoute. » Ça, ça me mettait beaucoup en colère, parce  
25 que déjà là, je savais que l'agression sexuelle égale

1 tentative de suicide ou suicide. Ça, déjà, j'étais... tu  
2 sais, il y a des personnes qui pensent de moi que je suis  
3 négative ou que je suis... j'ai tout fait ça pour essayer  
4 d'aider les femmes.

5 Vous m'avez souvent entendu à la télévision,  
6 à la radio. C'est sûrement pas par plaisir que j'ai fait  
7 ça. J'ai une vie, moi. Je suis une maman. Je suis une  
8 grand-maman. J'avais un travail que j'ai perdu à cause de  
9 ça. J'ai plus de vie. Ça fait que c'est pas par plaisir  
10 que j'ai fait ça, qu'est-ce que j'ai fait. Tout ce que  
11 j'ai dénoncé, les personnes que j'ai dénoncées, les  
12 personnes que j'ai confrontées, les manifestations que j'ai  
13 faites, je l'ai fait pour nos enfants. Je l'ai fait pour  
14 les petites filles que je suis en train d'élever, pour mes  
15 petits-enfants, pour vos enfants aussi. Je l'ai fait pour  
16 toute la communauté, aucune exception, tous les enfants.

17 Il y a du monde qui me dit, « Câline, t'es  
18 forte, toi. On dirait qu'il y a rien qui te dérange. »  
19 Ici, oui. Rendue chez nous, par exemple... rendue chez  
20 nous, c'est autre chose. Je m'en vais dans mon lit puis  
21 j'en braille. J'en braille, j'en braille, j'en braille  
22 qu'est-ce que j'entends et puis qu'est-ce que je ressens  
23 des personnes de ma communauté.

24 Quand on avait été à Val-d'Or, on était deux  
25 de la communauté d'Uashat qui avaient vécu des agressions

1           sexuelles d'un policier. On avait été à Val-d'Or pour une  
2           rencontre des victimes. Là, ça avait fait mal. Je voyais  
3           les autres victimes avec leur Conseil de bande, leur chef,  
4           leurs conseillers. Elles étaient toutes assises là. On  
5           les tenait comme ça. Puis nous autres, on était juste  
6           deux. Il n'y avait personne qui était venu. Ça, ça avait  
7           fait mal. Ça m'avait vraiment fait mal. Qu'est-ce que ça  
8           aurait été une personne qui s'aurait déplacé pour dire  
9           qu'ils nous appuient. Non, on n'avait aucun appui.

10                            On est arrivé à Sept-Îles. Ma chum, elle  
11           avait fait une plainte d'agression sexuelle contre le  
12           policier. Quelques jours après, il y a le procureur qui  
13           vient la voir puis lui dit, « On est allé voir le policier.  
14           Tu t'es trompée de personne. » Ça n'a pas été accepté sa  
15           plainte non plus. Elle s'est trompée de personne. Puis ça  
16           fait plusieurs années qu'ils connaissent ce policier, puis  
17           connaissent même la femme du policier. « Non, tu t'es  
18           trompée de personne. » Ils ont décidé d'aller voir le  
19           policier puis demander.

20                            Moi, les policiers de Montréal, il m'ont  
21           appelée quasiment à toutes les semaines. Ils ont même  
22           envoyé le chef de police de Uashat chez nous. Ils  
23           voulait savoir comment il s'appelait mon agresseur. J'ai  
24           dit, « J'ai pas encore signé de plainte. Pourquoi je le  
25           dirais le nom de mon agresseur? C'est pas encore fait. Je

1       sais qu'il est haut placé maintenant. » Ils savent de qui  
2       je parle.

3                   Je suis allée à un guichet à un moment donné  
4       et puis il y a un policier qui était en arrière de moi.  
5       Puis moi j'ai travaillé pendant sept ans ici au Palais de  
6       justice à Sept-Îles et je connaissais beaucoup de  
7       policiers. Même, j'avais fait de l'intervention au  
8       suicide. J'aidais des fois des amorcés des crises de  
9       suicide. Le policier qui était en arrière de moi, il me  
10      dit, « Bon, y en a un qui s'est suicidé. Qui qu'on va tuer  
11      la semaine prochaine? » Ce policier venait de se suicider,  
12      lui qui avait été accusé d'agression sexuelle. La  
13      culpabilité.

14                   Une chance qu'il était là, lui, des fois.  
15      Ça c'est mon papa spirituel.

16                   Il y a des personnes... Carmen. Carmen,  
17      elle m'a jamais lâchée. Elle a toujours été à côté de moi.  
18      Jour et nuit, je pouvais l'appeler au téléphone. Elle m'a  
19      aidé tout le temps. Quand je rencontrais les femmes aussi,  
20      elle m'a aidée. Je vois des visages que j'aime, Anne-Marie  
21      aussi. J'ai le goût juste de dire « je t'aime ». C'est de  
22      même que je me sens.

23                   Il y avait aussi une situation qui s'était  
24      passée. À un moment donné, ma nièce m'appelle. Elle, elle  
25      reste à Québec. Elle m'appelle durant la nuit. Elle me

1 dit, « J'ai perdu ma fille. Je sais pas quoi faire. J'ai  
2 appelé la police. Je sais pas quoi faire. Je sais pas où  
3 aller. » Aye, je suis à Sept-Îles, moi là; elle est à  
4 Québec, elle. J'ai dit, « Je vais venir demain matin. Si  
5 tu l'as pas retrouvée, je m'en vais demain matin. Je vais  
6 aller te voir. » En tout cas, toute la nuit, on a resté en  
7 contact et vers 6h00 le matin, je suis partie avec ma sœur  
8 et une de mes nièces. On est parti pour Québec. Elle  
9 s'était fait kidnapper. Elle avait parlé avec quelqu'un  
10 sur Facebook et puis à un moment donné, il est venu la  
11 chercher chez elle, dans le parking chez elle. Ils l'ont  
12 fait embarquer. Ils étaient deux. Ils l'ont fait  
13 embarquer dans la voiture et l'ont amenée à je sais pas où,  
14 mais elle avait dit, elle, « à l'autre bout du monde qu'ils  
15 m'ont amenée. » C'était dans le bois. C'était comme un  
16 genre de cabane, comme un genre de chalet. Ils l'ont  
17 amenée là et elle a passé la nuit là.

18 Ça, ç'a été la peur de ma vie, ça, quand  
19 j'ai su qu'elle avait embarqué avec du monde qu'elle  
20 connaissait pas.

21 Moi, tous les enfants de ma sœur... elle est  
22 décédée maintenant... tous les enfants de ma sœur c'est  
23 comme mes enfants. Puis eux-autres, je suis comme leur  
24 mère et leur grand-mère. En plus, la petite fille me  
25 disait, « Ils m'ont violée. J'ai pas pu le dire à maman. »

1 Je savais pas quoi faire. Je savais vraiment pas quoi  
2 faire avec ça. Ça m'a pris du temps avant de pouvoir en  
3 parler avec la mère. J'ai pleuré tout le long.

4 **Me ALAIN ARSENAULT:** On va prendre une pause  
5 de 10 minutes.

6 --- L'audience est suspendue à 16h10

7 --- L'audience est reprise à 16h24

8 **Me ALAIN ARSENAULT:** Nous allons  
9 recommencer.

10 Eh bien, Madame Jourdain, après cette petite  
11 pause, on continue?

12 **Mme LISE JOURDAIN:** Oui.

13 **Me ALAIN ARSENAULT:** Allez-y.

14 **Mme LISE JOURDAIN:** C'est parce que là,  
15 tantôt je disais que quand le policier m'a dit, « Y en a un  
16 qui s'est suicidé déjà; qui le prochaine? Qui le prochain  
17 qui va se suicider? » Je vous ai dit que la culpabilité...  
18 ma culpabilité de quand j'étais jeune de qu'est-ce qui  
19 s'était passé m'est revenue.

20 Ç'a beaucoup rapport, je pense, avec la  
21 plainte que j'ai pas voulu signer, parce que je sais que le  
22 policier qui m'avait violé c'est quelqu'un de haut placé  
23 maintenant.

24 Il y a quelqu'un aussi du Conseil qui  
25 m'avait dit à un moment donné, « T'as pas peur que le chef

1 se suicide? » Je me suis comme tassée, là. Je venais de  
2 recevoir une claque dans la face.

3 Moi, je me dis... aujourd'hui, je regarde  
4 ça; je me dis est-ce qu'on va pas croire nos filles quand  
5 elles nous disent qu'elles ont vécu des agressions  
6 sexuelles parce qu'on a peur des suicides? C'est cette  
7 question-là que je me pose aujourd'hui.

8 Moi, si ma fille vient me dire, « J'ai vécu  
9 une agression sexuelle » ça va tu tout de suite venir me  
10 dire que la personne va se suicider? C'est sûr que c'est  
11 très dur quand c'est quelqu'un de ta famille, très, très  
12 dur quand c'est quelqu'un de ta famille, mais en  
13 connaissance de cause, ça brise une vie. Puis ça brise pas  
14 juste une vie, ça brise toute une famille.

15 Moi, ce que j'ai vécu, je l'ai donné. J'ai  
16 élevé des enfants. J'ai élevé cinq enfants, moi. J'ai  
17 donné l'agressivité, la colère, la violence que j'avais à  
18 l'intérieur de moi, je l'ai transmise à eux-autres aussi.  
19 Aujourd'hui, je sais qu'ils ont encore beaucoup de  
20 problèmes. J'ai deux filles qui ont encore beaucoup de  
21 problèmes et je sais que c'est beaucoup dû à ça, comment je  
22 les ai élevées, puis qu'est-ce que moi j'ai eu.

23 C'est ça. Qu'est-ce que je vais faire? Je  
24 vais tu laisser le policier parce que j'ai peur qu'il se  
25 suicide? Oui, j'ai eu peur qu'il se suicide. Oui, j'ai

1 pas voulu signer de plainte parce que j'avais peur. Mais  
2 aujourd'hui je regarde ça; je vire la question de bord. Je  
3 me dis, « C'est à moi qu'il a fait ça, mais s'il aurait  
4 fait ça à ma fille, est-ce que je ferais la même  
5 chose? Est-ce que je ne réagirai pas aussi? » C'est ça  
6 qui me fait le plus mal, quand je pense à ça, si ça serait  
7 ma fille qui viendrait me le dire. On dirait que moi,  
8 c'est pas important. Je suis pas importante. Je suis pas  
9 assez importante pour pouvoir faire l'action.

10 Mais aujourd'hui, non. Aujourd'hui je me  
11 donne le droit d'être importante.

12 Quand on m'a dit... un journaliste,  
13 vendredi, il m'a dit, « Qu'est-ce que tu vas faire là,  
14 Lise, à la Commission? T'entends tout le temps le négatif.  
15 C'est toujours de la chicane là-dedans. Pourquoi tu vas  
16 aller témoigner, toi? » J'ai dit... dans les débuts quand  
17 on s'était parlé, je disais ça à la madame, « Dans les  
18 débuts quand on s'est parlé, je t'avais dit que quand  
19 quelqu'un est agressé sexuellement, il n'y a pas de filet  
20 où il marche. » J'ai dit, « Moi, la Commission d'enquête,  
21 c'est comme une perche et puis je suis en train de tomber à  
22 l'eau. Je m'accroche à ça. » Si ça, la Commission  
23 d'enquête peut me sauver et sauver mes enfants, bravo. Mon  
24 Dieu, je vais le prendre, c'est sûr. Mais s'ils ne peuvent  
25 pas m'aider en bout de la ligne, je vais encore recommencer

1           à crier. Je vais encore recommencer à manifester parce que  
2           j'ai besoin d'aide.

3                        Ça, je sais que j'ai cassé les oreilles de  
4           ma communauté depuis deux ans et demi avec ça. J'ai besoin  
5           d'aide. Les femmes ont besoin d'aide. Les enfants ont  
6           besoin d'aide parce qu'aujourd'hui j'ai décidé que je  
7           brisais le silence. J'ai décidé que je disais, « Je  
8           déteste l'injustice. » Aujourd'hui, j'ai décidé que quand  
9           je vois l'injustice... on me trouve dure, moi, comment je  
10          parle parce que je vais aller voir la personne directement  
11          et puis je vais lui dire, « Non, moi j'aime pas ça. »  
12          Michèle, elle me connaît. Michèle sait que quand j'ai  
13          quelque chose à dire, je vais aller la voir.

14                       J'ai toujours eu beaucoup de respect pour  
15          toi, Michèle, tu le sais, mais quand j'avais quelque chose  
16          à dire à Michèle, j'allais la voir et puis j'allais lui  
17          dire.

18                       Moi, je suis pas une personne qui va parler  
19          des autres en arrière. Je suis capable d'aller voir la  
20          personne et de dire, « Ça, ça me fait mal comment t'agis,  
21          qu'est-ce que tu fais. » Puis ça, ça dérange beaucoup le  
22          monde. Je dérange beaucoup le monde, je le sais. Je  
23          m'excuse. Je vous demande pardon à ceux-là que j'ai  
24          dérangés, mais encore une fois, j'essaye de sauver mes  
25          enfants et puis j'essaye de sauver vos enfants.

1 C'est pour ça que je crie tout le temps, « À  
2 l'aide! De l'aide! » Je m'excuse, mais c'est ça. Puis  
3 c'est pas pour faire mal. C'est pas pour blesser personne.

4 À un moment donné on avait comme trouvé...  
5 on se parlait entre femmes. On se parlait. Comment est-ce  
6 qu'on pourrait faire pour aller... pour aider les victimes  
7 ou pour aller chercher de l'aide? Comment on pourrait  
8 faire? Bon, la première chose qu'on a trouvée c'est tous  
9 ceux-là qui vont faire partie du Conseil de bande n'auront  
10 pas de dossier criminel. Ça, on avait trouvé ça. Ça fait  
11 qu'on a passé dans les maisons. En tout cas, il y a une  
12 personne qui est passée dans les maisons pour ramasser...  
13 ça, c'était pas pour faire du mal à personne. C'était pour  
14 protéger les victimes, pour qu'il n'y ait pas personne qui  
15 fasse partie du Conseil de bande qui a un dossier criminel.

16 Quand j'ai vu les contre... les personnes  
17 qui étaient contre ce... comment je peux appeler ça...  
18 contre la liste du Code électoral, contre ça, le chef de  
19 police avait signé contre. Il était pour la criminalité.  
20 J'ai dit, « Ayoye! Où est-ce qu'on s'en va? Où je vais  
21 aller avec les victimes? »

22 Je veux pas blesser personne ici en disant  
23 ça, mais encore là je me suis... j'ai tombé dans le vide.  
24 Je me cachais quasiment des victimes quand elles  
25 m'appelaient puis quand j'étais pas là. Je suis partie un

1           bout de temps à Québec et je suis partie... j'avais  
2           d'autres choses à faire parce que je savais plus quoi  
3           faire. Je suis allée encore manifester devant le bureau.  
4           J'ai fait une plainte en déontologie. J'ai encore passé  
5           pour la méchante.

6                            Tout ce que je voulais... au début, tout ce  
7           que je voulais c'était aider les victimes, trouver une  
8           solution qu'on peut rassurer ou les mettre en confiance  
9           avec la communauté, avec la police, tout ça. On cherchait  
10          une solution pour les mettre en confiance. C'est vraiment  
11          pas facile.

12                           Je sais... moi, j'aimerais passer un message  
13          à ma communauté Uashat et Maliotenam. Je vais m'adresser  
14          aux hommes, aux hommes de ma communauté Uashat et  
15          Maliotenam. À tous les ans, s'il vous plaît regarder votre  
16          enfant, votre fille, votre sœur, votre mère. Regardez-les  
17          et s'ils venaient vous voir pour vous demander de l'aide  
18          parce qu'elles avaient été agressées sexuellement ou vous  
19          voyez vos familles se briser dans l'alcool, dans la drogue,  
20          mon Dieux, faites quelque chose. Levez-vous avec nous  
21          autres. Il y a aucun homme quand on se rencontre... quand  
22          les femmes se rencontrent et puis qu'on essaye de faire des  
23          guérisons, on n'a pas d'hommes. Vos enfants ont besoin de  
24          vous autres. Vous êtes capables de les aider positivement.  
25                            C'est le message que j'ai le goût de donner,

1 de passer. Je pense que j'avais tout fini.

2 **Me ALAIN ARSENAULT:** Voulez-vous parler de  
3 votre emploi?

4 **Mme LISE JOURDAIN:** Ah, oui, c'est ça. Je  
5 disais tantôt les... comment on appelle ça, les dommages  
6 collatéraux? Je vous disais tantôt j'ai plus de vie  
7 maintenant. J'avais un travail. Je travaillais comme  
8 intervenante auprès des jeunes en foyer, groupes de  
9 réadaptation. Ça faisait 17 ans que j'étais là. J'ai  
10 perdu ma job parce que j'ai manifesté contre Hydro-Québec.

11 Un an avant, j'avais reçu une plaque.  
12 C'était marqué « Merci, Mme Jourdain. Vous faites  
13 tellement de choses pour nos jeunes de la communauté  
14 Uashat/Maliotenam ». J'avais même reçu deux stylos qui  
15 étaient personnalisés « Lise Jourdain » c'était marqué. Un  
16 an après, je perds ma job. On me dit que je suis  
17 incompétente. J'ai rien compris là-dessus, 17 ans de  
18 travail.

19 Payer pour quand tu t'affirmes... je me suis  
20 juste affirmée. Je paye pas. Puis j'étais pas la seule à  
21 payer pour. J'ai élevé des enfants et ils ont payé pour.  
22 Il y a beaucoup de choses qui ont brisé dans ma vie. La  
23 colère s'est installée, la peur. La peur où je m'en vais.  
24 J'ai plus de travail. J'ai 60 ans là et puis j'ai plus de  
25 travail. J'avais... j'ai encore l'impression que je sers

1 plus à rien ici dans ma communauté.

2 C'est ça. C'est tout, hein?

3 **Me ALAIN ARSENAULT:** Abordons la question  
4 des solutions, des recommandations que vous avez. Qu'est-  
5 ce que vous aimeriez qui se passe, qui change? Comment on  
6 peut faire?

7 **Mme LISE JOURDAIN:** Ben, ce que j'avais  
8 vu... ce que j'avais vu, moi, pourquoi c'était important  
9 pour moi la Commission, d'aller témoigner, regardes, moi  
10 j'avais... quand l'agression sexuelle... quand on m'avait  
11 demandé de l'aide pour une agression sexuelle, j'avais  
12 aucun avocat ici à Sept-Îles. J'ai appelé à Montréal pour  
13 avoir un avocat. Il y a aucune aide juridique ici pour  
14 nous, pour les femmes autochtones.

15 Il y avait... j'étais en train de penser...  
16 je parlais avec ma fille... elle a huit ans... à matin.  
17 Elle me dit... j'ai dit, « Je serai pas chez nous toute la  
18 journée. Je vais être dans une place que je vais aller  
19 parler. » « Tu diras que la police vient chez nous puis  
20 t'as peur d'eux-autres. » Elle a huit ans. Elle doit me  
21 voir, comment j'agis.

22 Je sais pas comment vous mettre ça, mais  
23 moi, j'aurais besoin de l'aide là-dedans. On est tous  
24 parenté ici dans la communauté, le chef de police, la  
25 police. C'est toute sa famille qui est ici.

1                   Câline, ça me rappelle quelque chose. Je  
2                   vais parler toute la soirée. Ma nièce, son garçon s'était  
3                   fait abuser. Son agresseur, encore aujourd'hui, il vient  
4                   se parquer chez eux. Elle a fait plusieurs plaintes, mais  
5                   il n'y a rien qui bouge parce qu'on a su dernièrement que  
6                   la femme qui avait élevé l'agresseur... c'était le neveu...  
7                   en tout cas, son neveu était policier, en tout cas. C'est  
8                   ça qu'on a su dernièrement. On se demandait pourquoi ça  
9                   bouge pas. Il n'y a rien qui bouge.

10                   Puis qu'est-ce qui arrive maintenant, le  
11                   petit garçon a 10 ans. Il avait cinq ans la première fois  
12                   qui s'était fait agresser. Ça n'a jamais arrêté. Là il a  
13                   10 ans. Il est rendu au pavillon. C'est lui qui est puni.  
14                   Sa mère voulait pas le laisser partir, mais la DPJ a décidé  
15                   que sa mère pouvait pas l'empêcher d'avoir des idées  
16                   suicidaires, ça fait qu'ils l'ont envoyé au pavillon. Le  
17                   pavillon c'est un endroit qui est fermé pour la  
18                   délinquance. C'est plus ça. C'est pour dire que dans les  
19                   policiers, on n'a pas d'aide parce qu'on fait tous parties  
20                   de... le cousin de quelqu'un ou on est tous parenté. On  
21                   peut pas avoir l'aide qu'on veut.

22                   C'est là que je vais arrêter, moi.

23                   **Me ALAIN ARSENAULT:** Je ne sais pas si les  
24                   commissaires ont des questions.

25                   **Mme LISE JOURDAIN:** O.k.

1                   **Me ALAIN ARSENAULT:** Ils écrivent beaucoup  
2                   cependant.

3                   Tous les quatre, on vous voit. On veut pas  
4                   vous déranger. Vous écrivez beaucoup.

5                   Sérieusement, avez-vous des questions?

6                   **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Le temps que  
7                   Qajaq traduit « dans son tête », plusieurs choses.

8                   Je vais commencer, Lise, en disant merci.  
9                   C'est sûr que c'est un gros merci. Merci aussi à Carmen  
10                  d'être présente et de l'avoir soutenue 24 heures sur 24,  
11                  comme elle a dit dans sa présentation, puis toi aussi  
12                  d'être là. C'est important pour les familles et les  
13                  survivants.

14                  Moi, c'est la première fois que je t'entends  
15                  raconter ta vérité au complet. J'ai entendu certains  
16                  moments de ta vie. Et je t'ai dit tout à l'heure dans  
17                  l'oreille, « Tu as ouvert une porte. » Et plus jeune, ma  
18                  mère m'avait déjà dit, « Tu sais, tu vas déranger, puis si  
19                  tu déranges pas, c'est pas normal. » Mais ça fait mal,  
20                  hein?

21                  **Mme LISE JOURDAIN:** M'hm.

22                  **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Puis quand  
23                  t'as parlé de ça, de déranger, j'ai tout de suite pensé à  
24                  ma maman. Puis la porte que t'ouvres, le changement qu'il  
25                  faut qui arrive dans nos communautés partout à travers le

1 Canada... Maliotenam en fait partie, Uashat aussi, et  
2 toutes les communautés innues... où ce changement est  
3 décrié depuis très longtemps et la peur de divulguer parce  
4 qu'il y a les dommages collatéraux. Tu as mentionné ça  
5 dans ton témoignage. C'est quelque chose qu'on n'entend  
6 pas beaucoup à travers le Canada, « Je dénonce et je paye  
7 parce que j'ai dénoncé. » Tu nous l'as présenté, donc  
8 c'est important pour la prise de notes qu'on a faite et les  
9 réflexions collectives qu'on doit faire.

10 Ce qui est important aussi pour nous c'est  
11 d'ajouter à ton témoignage. Tu as parlé tout à l'heure que  
12 vous avez fait signer une pétition, une résolution, une  
13 recommandation? Je sais pas c'est quoi.

14 **Mme LISE JOURDAIN:** Une pétition.

15 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Une pétition.  
16 Est-ce que c'est possible qu'on ait accès à  
17 ça?

18 **Mme LISE JOURDAIN:** Oui.

19 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Maître  
20 Arsenault, s'il vous plaît.

21 **Me ALAIN ARSENAULT:** Oui.

22 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Et on fera la  
23 traduction pour nos collègues.

24 Carmen, tu peux parler si tu veux.

25 Ça, ça serait important qu'on y ait accès

1 pendant la semaine ou dans les semaines qui vont suivre.  
2 Moi, j'ai besoin de comprendre et puis faire des  
3 recommandations. Ça va nous aider. Les recommandations se  
4 font non seulement pas juste pour le gouvernement fédéral,  
5 les provinces et territoires, mais se font aussi... et je  
6 l'ai toujours dit de façon assidue... nos gouvernements  
7 autochtones aussi. On peut recommander des choses. Après  
8 ça, ça appartient à nos nations. C'est ça le pouvoir de  
9 cette Commission, proposer des changements.

10 Est-ce que tu peux m'expliquer « On n'a pas  
11 d'aide. On n'a pas de soutien. » C'est tu par manque de  
12 services dans la communauté?

13 **Mme LISE JOURDAIN:** Non, c'est plus par  
14 peur, je vais dire, moi. Je sais qu'il y a beaucoup de  
15 monde qui ont peur de perdre leur job aussi. Ç'a beaucoup  
16 de... je sais pas comment expliquer ça. Carmen a dit un  
17 abus de pouvoir, mais je cherchais un autre mot. Il y a du  
18 monde qui ont peur de perdre leur job s'ils prennent parti.  
19 « Je peux pas parler. Je travaille pour le Conseil de  
20 bande. C'est mon boss. » Il y a beaucoup cette réponse-là  
21 qu'on entend. Ou ils vont comme se tasser, « Moi, je parle  
22 pas. » C'est beaucoup ces réponses-là que les victimes ont  
23 eues, que moi j'ai su.

24 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ça serait quoi  
25 la solution?

1                   **Mme LISE JOURDAIN:** C'est comme j'avais dit,  
2                   peut-être s'il y avait... les avocats, comment on appelle  
3                   ça... un système de justice... peut-être s'il y avait un  
4                   système de justice qu'eux-autres, les intervenantes,  
5                   n'auraient pas comme le choix de travailler avec eux-  
6                   autres. Je suis qui, moi là, de leur dire « Vous allez  
7                   aider » tandis qu'un avocat, peut-être que ça aiderait.

8                   **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Mon  
9                   commentaire pour terminer, je dirais, j'ai fait comme un...  
10                  « T'as décidé de briser le silence. Il y a des  
11                  répercussions. » Donc il y a une grande réflexion qui doit  
12                  se faire collectivement, mais dans le cadre de cette  
13                  enquête-là, quand on dit aux femmes « Tenez-vous et  
14                  dénoncez » mais qu'est-ce qu'il y a pour accueillir cette  
15                  dénonciation-là, pour la soutenir et puis amener cette  
16                  justice-là. Donc ça, moi, on se gratte... ben, on se  
17                  gratte... on n'a besoin d'entendre ça.

18                  **Mme LISE JOURDAIN:** C'est ça que j'attends  
19                  que tu m'offres.

20                  **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Oui. Tu sais,  
21                  l'Enquête, Me Arsenault peut t'expliquer en long et en  
22                  large ce qu'elle peut faire.

23                  **Mme LISE JOURDAIN:** Ben, c'est ça, pour  
24                  accueillir. C'est juste ça encore. Je vais revenir à la  
25                  même chose, un système de justice qui va pouvoir assister

1 les femmes et puis en même temps ils vont pouvoir... c'est  
2 sûr qu'il y a le CAVAQ (phon.), mais CAVAQ, ils n'ont pas  
3 grand-chose non plus là.

4 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** O.k.

5 Expliques.

6 **Mme LISE JOURDAIN:** J'ai accompagné des  
7 femmes qui ont porté plainte, qui ont parlé au procureur.  
8 Elles ont porté plainte et puis j'ai trouvé qu'un  
9 procureur, il avait aucun respect pour ces femmes-là.  
10 « C'est quoi qui me dit, moi, que t'étais pas  
11 consentante? Non, non, c'est moi qui parle et puis tu  
12 m'écoutes. » C'est des affaires comme ça que je me disais,  
13 ayoye. La femme se lève et puis... elle essaye de dire  
14 qu'est-ce qui s'est passé, la vérité. Elle se fait parler  
15 comme ça. Moi, j'étais enragée après lui. Je lui ai dit,  
16 « Coup donc, vous vous êtes déjà fait abuser, vous? » J'ai  
17 dit, « Vous avez l'air à savoir de quoi vous parlez. »  
18 J'ai dit, « Tabarouette, vous êtes agressif. » Il m'a dit,  
19 « C'est pas à vous que je parle, Mme Jourdain. » À  
20 plusieurs reprises, pas juste une fois, à plusieurs  
21 reprises que j'ai assistées et puis que j'ai trouvé qu'il  
22 n'avait pas de respect pour les victimes. C'est sûr que  
23 les victimes vont avoir peur de signer des plaintes.

24 **Me ALAIN ARSENAULT:** Et vous croyez que si  
25 cette femme-là serait accompagnée d'un avocat, elle

1           pourrait être mieux représentée?

2                           **Mme LISE JOURDAIN:** Ben, c'est ce que  
3           j'avais pensé, moi. Moi je me dis... je regardais les  
4           victimes qui avaient dénoncé, les vedettes, là, comment  
5           est-ce qu'elles étaient, comment on parlait d'eux-autres à  
6           la TV. Quelqu'un qui te touche dans les parties, c'est une  
7           agression sexuelle. Puis ici le procureur dit que, « La  
8           femme s'est sauvée de là. Elle était toute nue. Elle s'en  
9           allait chez eux, était toute nue. Qu'est-ce qui me prouve  
10          que c'était pas consentant? » Je pense que si t'étais  
11          consentante tu courrerais pas dehors toute nue en hiver.  
12          C'est des choses que j'ai comme l'impression qu'une femme  
13          autochtone va signer une plainte ou va dénoncer, tout de  
14          suite elle est jugée. Elle est regardée comme une  
15          alcoolique, une droguée, un peu n'importe qui.

16                           J'ai hâte qu'ils nous traitent comme des  
17          humains. J'ai hâte d'avoir les mêmes services qu'un être  
18          humain.

19                           Puis une fois qu'ils disent qu'ils peuvent  
20          rien faire, CAVAQ est plus là. Ils n'ont plus rien à faire  
21          après, une fois que le procureur a décidé qu'il faisait  
22          rien. C'est ça.

23                           **COMMISSIONER QAJAQ ROBINSON:** Merci.

24                           I just have a couple of questions. Michèle  
25          asked some of the questions I had.

1                   You spoke about a few different police  
2                   forces. You spoke about a number of different polices.  
3                   You talked about police, but I just want to make sure I  
4                   understand, because I understand that in Quebec there's a  
5                   number of different ---

6                   **Me ALAIN ARSENAULT:** Nous avons un problème  
7                   de traduction.

8                   **COMMISSIONER QAJAQ ROBINSON:** Maybe my  
9                   translator will help. J'ai un bon traduct...

10                   Is it working now?

11                   **Mme LISE JOURDAIN:** M'hm. Oui.

12                   **COMMISSIONER QAJAQ ROBINSON:** Oui? Éveline  
13                   said « Go ». Okay, I can go.

14                   You talked about experiences with police and  
15                   your observations with police here, in Schefferville. Is  
16                   it all from the same police force or is it different police  
17                   forces?

18                   **Mme LISE JOURDAIN:** Le viol que j'ai eu  
19                   c'est à Schefferville. Je parle des policiers ici à Sept-  
20                   Îles. Maintenant je reste à Sept-Îles. Schefferville  
21                   c'était la police de ville qu'on appelait et puis  
22                   aujourd'hui c'est l'SQ, la police amérindienne.

23                   **COMMISSIONER QAJAQ ROBINSON:** Aboriginal  
24                   policing?

25                   **Mme LISE JOURDAIN:** La SPUM.

1                   **COMMISSIONER QAJAQ ROBINSON:** Okay. And do  
2 you know who governs the Aboriginal policing? Is it a  
3 branch of SQ? Is it connected to the Band is my question?

4                   **Me ALAIN ARSENAULT:** Oui. Yes.

5                   **Mme LISE JOURDAIN:** Oui.

6                   **COMMISSIONER QAJAQ ROBINSON:** Those are all  
7 my questions.

8                   Do you have any?

9                   **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER:** I want  
10 to thank you very much for helping us today by telling your  
11 truths. What you've said to us today is very important and  
12 will be very helpful in the work that we do as we go  
13 forward.

14                   Before we started this -- or when we started  
15 this National Inquiry, the matriarchs, the clan mothers on  
16 Haida Gwaii, which is on the West Coast of Canada, wanted  
17 to be able to help families and survivors as they told  
18 their truths all across Canada because they knew how  
19 difficult it would be, how emotional, how very difficult.  
20 So they wanted to be able to show their support for you and  
21 for family members. They wanted to give strength to you  
22 and to family members.

23                   On the West Coast, eagles are highly  
24 regarded. They're very special animals, birds. They are  
25 the biggest birds. They fly the closest to the Creator of

1 all the birds, and they're the strongest as well.

2 So the matriarchs said "We want to give  
3 strength and we want to lift people at the Inquiry." So  
4 they asked that eagle feathers be harvested and given to  
5 people who tell their truths at the National Inquiry to  
6 help support you, to help strengthen you, to hold you up  
7 and bring your prayers closer to the Creator.

8 So we have an eagle feather for you today  
9 from the clan mothers on the West Coast, all the way from  
10 the West Coast for you.

11 And we want to thank you as well. Your  
12 truth is very important to us and very helpful to us. So  
13 thank you.

14 **(REMISE DE CADEAUX)**

15 **M. LOUIS GEORGE FONTAINE:** (Langue  
16 autochtone parlée).

17 Alors vous pouvez toujours venir ici pour  
18 aller remercier les gens qui sont là actuellement. Ils  
19 vont chanter. Nathalie Doucette va chanter et Mme Bacon,  
20 ainsi que la famille, avec les aînés naturels.

21 Je veux remercier les Jourdain d'avoir  
22 participé avec nous.

23 Ici, il va y avoir un petit souper ce soir à  
24 6h00 ici, à la même place qu'à midi. Alors tout le monde  
25 est invité. Alors c'est pour les invités aussi à inviter

1 les gens qui viennent d'arriver de la Basse-Côte qui sont  
2 ici avec nous-autres pour la semaine. Alors on les invite  
3 pour le souper de ce soir à 6h00. Tout le monde est  
4 invité.

5 Également, merci aux commissaires. Merci  
6 beaucoup pour la première journée.

7 Merci également aux avocats, aux procureurs  
8 des familles pour une dure journée.

9 Merci beaucoup à tout le monde. Merci aux  
10 aînés. Merci aux aidants naturels.

11 Merci à ceux qui travaillent dans la  
12 régistration de documents. Merci beaucoup tout le monde.

13 On n'oublie pas à 6h00, il y a un souper.

14 Également, il ne faut pas oublier, il y  
15 avait une activité qui était prévue ce soir à 7h00 ce soir,  
16 vers 7h00 ou 8h00, mais ç'a été remis à demain. Alors  
17 c'est le lancer des lanternes par la communauté de  
18 Pakuashipi. Alors ç'a été remis à demain.

19 Il ya un cellulaire qui a été trouvé ici.  
20 Si vous avez perdu votre cellulaire, il est ici en avant.

21 **(CHANT ET TAMBOURS)**

22 **M. LOUIS GEORGE FONTAINE:** (Langue  
23 autochtone parlée).

24

25 Pour le souper ce soir, tout le monde est

1 invité. L'autobus est à 6h45. (Langue autochtone parlée).

2 Alors demain on passera le message plus en  
3 détail. Merci.

4 (Langue autochtone parlée).

5 --- L'audience est levée à 17h10

CERTIFICAT DE TRANSCRIPTION

Je, Nadia Rainville, certifie que la présente est une transcription véritable et conforme à l'enregistrement numérique fourni de la présente audience.

Nadia Rainville

Nadia Rainville

22 janvier 2018